U.F.O - INFORMATIONS



BULLETIN DE L' ASSOCIATION DES AMIS DE MARC THIROUIN
COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES O.V.N.I. DRÔME ARDÈCHE.

31

NOMBREUX PHENOMENES BIZARRES, DANS UN RANCH DU COLORADO

ooo

Par : John S.DERR, Docteur en Physique, Conseiller en sismologie à l'APRO
R.Leo SPRINKLE, Docteur en Physique, conseiller en psychologie à l'APRO.
Traduit par : Jean SIDER.

Note de l'éditeur :

Cet article est inhabituel pour plusieurs raisons : aucun nom d'individus jouant un rôle dans les nombreuses affaires relatées ici n'est donné et aucun renseignement n'est livré sur les lieux où elles se déroulèrent; les personnes qui décrivirent ces évènements n'ont pas été soumises à des détecteurs de mensonges, des tests polygraphiques, ou autre méthode de vérification d'allégations. Pourquoi cette façon de procéder? Parce que les témoins le désirent ainsi. Non pas parce qu'ils redoutent quoi que ce soit sur le plan personnel, mais parce qu'ils sont soucieux de sauvegarder la bonne harmonie de leur communauté, sur le plan social. Ainsi, ces personnes espèrent en gardant leur anonymat, ne pas être gênées, de même que leurs proches, par des enquêteurs de tous poils, officiels ou privés, qui risqueraient de perturber leur intimité.

En conséquence, les enquêteurs prennent un certain risque, voire une certaine part de responsabilités en fournissant des informations sur de prétendues mésaventures impliquant l'observation d'OVNIs et de phénomènes s'y rattachant, mais en protégeant ces révélations; les témoins et les lieux précis n'étant connus que de ceux ayant mené les investigations. Cet aspect confidentiel dans ce rapport a été fait avec l'approbation du groupe APRO, sur la seule base du souci de la protection des sources d'information, citant des faits relatifs à des évènements vécus en relation plus ou moins étroite avec le phénomène OVNI.

Avant-propos :

Le Dr.DEER, qui travaille comme sismologue à l'U.S. Geological Survey à Denver, Colorado, reçut récemment un appel téléphonique émanant de quelques personnes qui avaient été mises en confiance par les qualités professionnelles et d'enquêteur-ufologue du Docteur. Au début, ces personnes ne voulurent pas dévoiler leur identité, mais après une brève discussion, il fut convenu qu'elles viendraient révèler ce qu'elles désiraient faire connaître au domicile de Mr. et Mme DEER, à la condition que ces derniers gardassent uniquement pour eux les noms et adresses de ces personnes.

Enquête préliminaire :

Ces personnes étaient au nombre de deux et racontèrent à Mr. et Mme.DEER des faits qui se seraient produits dans un ranch des Montagnes Rocheuses où vivait une petite communauté rurale. Pour simplifier les choses, nous appellerons ce lieu : CLEARVIEW,Colorado. Quant aux différents témoins de ces affaires, ils seront nommés comme suit :

Le Collègue de travail (Jim) : C'est un homme d'âge mûr qui, sur le plan professionnel possède de solides connaissances en Physique et en Biologie. Il servit un certain temps dans l'armée comme officier au service de l'Information Publique. Il est intelligent, a reçu une très bonne éducation, s'exprime de façon parfaite, et est familiarisé avec la technique militaire des opérations impliquant un degré de secret.

La famille : (John, le mari) et (Barbara, l'épouse) : Le mari occupe une situation confortable à la direction d'une importante entreprise. Sa position professionnelle ne peut souffrir la moindre publicité de ce genre sans lui causer un tort certain. La femme est d'âge mûr, intelligente, s'exprime avec aisance, et est très perspicace pour deviner ce que pensent les gens en fonction de leurs attitudes. Les enfants de ce couple des "teenagers" (entre 13 et 19 ans), partagèrent l'intérêt et les soucis des autres membres de la communauté.

Le plus âgé des fils (Joe): Il fut autorisé par sa mère à décrire les évènements dans lesquels il fut impliqué.

Les autres:Ils ont décrit des évènements auxquels ils participèrent. Ce sont : Roger le photographe, qui prit des clichés intéressants dans les secteurs où se déroulèrent de bien curieux faits ; Connie, la voisine, une amie de la famille qui connait John et Barbara ainsi que le collègue de travail depuis plusieurs années, et qui a tenu à faire la description de sa propre observation d'OVNI ; Le Représentant de la Loi, qui tint aussi à décrire ses observations et narrer les investigations qu'il mena sur des cas de MUTILATIONS DE BETAIL.

Enquête plus poussée : Après les déclarations initiales faites par le collègue de travail et la femme, les Drs. DEER et SPRINKLE poursuivirent leurs investigations à un niveau plus élevé. Le Dr.SPRINKLE travaille comme directeur du conseil d'administration de l'université du Wyoming à Laramie où il enseigne. Cela fait plusieurs années qu'il s'intéresse aux problèmes des OVNIs et oeuvre au sein du groupe A.P.R.O. comme spécialiste en psychologie. Il faut dire aussi que Mr. DEER possède un petit avion privé et une voiture particulière, et il est parfaitement capable, de cette façon, d'effectuer de longs déplacements dans un temps relativement court.

Le Dr. SPRINKLE rencontra donc le Dr·DEER et son épouse pour mettre au point leur plan de travail en vue d'une investigation poussée, et organiser un voyage dans cette communauté pour prendre contact avec tous les personnages de cette affaire. Des interrogatoires furent donc effectués avec la famille, le collègue de travail, la voisine et le représentant de la Loi. A tout moment, ces témoins insistèrent pour qu'aucune publicité ne soit faite autour de leurs personnes, et pour que leurs noms et les lieux concernés ne soient absolument pas divulgués,bien qu'ils fussent d'accord pour que la

relation de tous les faits décrits puisse être publiée et que leurs propres réactions à ces évènements soient connues des chercheurs.

Il était manifeste pour le Dr. DEER, son épouse, et le Dr. SPRINKLE, que les individus concernés étaient en proie à une certaine tension lorsqu'ils narrèrent leurs expériences : nervosité dans les voix ; souci de ne pas voir leurs mésaventures étalées en public; volonté de se confier à des amis sûrs, mais farouche désir de ne pas discuter de ces affaires avec des gens susceptibles de pouvoir rompre la quiétude de la petite communauté. L'escalade des hypothèses émises au sujet de ces évènements étranges, passa du "mauvais tour joué par les galopins du village" à "l'opération militaire" pour parvenir jusqu'à "l'interférence des OVNIs". Selon les allégations des témoins, les preuves abondent de telle façon sur l'étrangeté de ces évènemants que quelque chose de plus qu'anormal s'est passé ; bien que l'évidence en question est plutôt du fait qu'effectivement des évènements se sont produits et qu'ils ont eu un impact émotionnel sur ces personnes ; du reste, elles déclarent toutes que ce qui leur est arrivé a quelque peu perturbé leur vie, et que ces étranges faits qu'ils ont vécus font partie d'une gigantesque "opération".

Le collègue de travail et la famille sont désireux que l'investigation continue, bien qu'ils ne veulent plus vivre dans ce ranch. Les évènements s'y étant produits leur ont procuré tant de soucis qu'ils pensent plus raisonnable de quitter tout ce qu'ils avaient bâti et tout ce qu'ils avaient espéré dans ce petit coin des Montagnes Rocheuses.

SOMMAIRE DES EVENEMENTS SELON LES DECLARATIONS ENREGISTREES :

Toutes les personnes de cette affaire ayant aperçu des OVNIs les ont décrits comme leur étant apparus sous des formes diverses. Les évènementa qui se produisirent peuvent se résumer ainsi :

Il y a quelques années, le collègue de travail ainsi que le mari et la femme réunirent leurs ressources financières pour acheter un ranch dans un secteur des Montagnes Rocheuses. Le ranch dût être rénové et transformé en vue de pouvoir abriter du bétail. Malgré la grande distance qui les séparait de leur résidence d'origine, ils se plaisaient au milieu de ce paysage et des particularités propres à la vie dans ce ranch qui est entouré de zones boisées, de prairies, avec une grande mare à proximité. Ils avaient été quelque peu surpris du fait que ce ranch avait été abandonné depuis plusieurs années, bien avant leur installation dans ces lieux. Ils avaient également été étonnés de s'entendre raconter une mystérieuse histoire où il était question d'une batisse qui avait curieusement "disparu" un peu plus de dix années auparavant. Peu après leur arrivée et leur installation dans le ranch, ils furent confrontés à de bien étranges manifestations.

1)-Bien souvent, un son ressemblant à un bourdonnement était perçu DANS leur maison, et ne put être attribué, après vérifications, à un son produit par une installation électrique quelconque (tous les circuits électriques avaient été refaits), ou un appareil électrique en place dans la maison. Quelquefois, ce bruit de bourdonnement était très prononcé et même tout ce qu'il y a de distinct, mais semblait se manifester selon un processus type,

pendant des périodes de vent violent mais aussi une heure ou presque APRES ce genre d'intempérie.

2)-Des bruits furent perçus, à plusieurs reprises, indiquant que QUELQU'UN marchait à l'extérieur, autour de la maison. Par moments, QUELQU'UN semblait ouvrir la porte d'une voiture et taper sur les murs ou les portes de la maison, puis s'éloigner en courant.

3)-Des créatures ressemblant à des "Big-Feet" furent aperçues dans les bois environnants. (1)

4)-Des observations d'OVNIs ont été faites, comprenant NEUF disques rutilants qui se posèrent dans un paturage près de la mare. Durant cette observation-là, un rayon de lumière fut observé par deux hommes dont le collègue de travail. Toujours lors de cet évènement, la femme, qui regardait dehors par sa fenêtre, ressentit une sorte de "flot" envahir son esprit : elle tomba sans connaissance sur le plancher, mais récupéra le contrôle d'elle-même assez rapidement.

5)-Le photographe prit un cliché où on voyait un grand cercle (d'environ 75 pieds de diamètre) au milieu d'une clairière ; initialement ce cercle ne comportait aucune végétation, mais maintenant la mauvaise herbe et des plantes diverses ont commencé de croître à nouveau.

6)-Le collègue de travail observa un disque atterrissant dans les bois environnants et aperçut DEUX HUMANOIDES à proximité de leur engin. Il se trouvait en compagnie du fils ainé de la famille, et les deux témoins distinguèrent une sorte de "boite" émettant des flots de lumière multicolore, ainsi que d'étranges bourdonnements et de sons extrêmement bizarres. Cette "boite" donna nettement l'impression d'être une sorte d'appareil électronique de moins d'un mètre de haut, de 45 cm de large et de 45cm d'épaisseur.

7)-Le collègue de travail se réveilla un matin, incapable de faire le moindre mouvement, et aperçut une créature maigre de très grande taille, portant un genre de casque, debout dans la pièce jouxtant sa chambre, et le regardant à travers la porte vitrée.

8)-Il y eut de nombreuses coupures de courant dans le ranch et ses dépendances, plongeant tout le domaine dans les ténèbres les plus complètes ; or on constata que dans ces mêmes moments, les autres ranchs des environs ne furent pas affectés par ces "pannes" qui restèrent inexpliquées.

9)-A une occasion, pendant une de ces "pannes" d'électricité, la radio et le dispositif stéréophonique du ranch émirent le son d'une voix qui dit ceci: "Vous avez la permission de rester. Ne nous obligez pas à entreprendre des actions que vous pourriez regretter!"

10)-Le collègue de travail décrivit une observation concernant un disque ayant atterri dans une zone boisée avec deux petits "humanoïdes" aperçus à proximité semblant chercher quelque chose.

11)-Un cas de mutilation de bétail fut enregistré durant cette intense activité d'OVNI dans la région, la vache retrouvée morte appartenant au ranch des témoins.

12)-La dépouille d'un jeune taureau fut découverte peu de temps après une partie de chasse. Le plus âgé des fils de la famille et ses amis

ooo

NDLR : équivalent US du YETI.

furent effrayés lorsqu'ils découvrirent la bête, car [illegible] dans le secteur, soit un ours, soit un "Big-Foot". Le jeune taureau qui n'appartenait pas au Ranch des témoins, fut trouvé avec la tête complètement tordue en arrière, et différents organes et parties du corps avaient été prélevées, découpées de façon "chirurgicale".

13)-Le collègue de travail décrivit un incident dans lequel un "humanoïde" lui aurait fait comprendre qu'il ne fallait pas qu il s'approche de la "boite" dont il a été question un peu plus haut : une créature "Big-Foot" fut aperçue marchant en direction de la "boite" puis tomba à terre! L'humanoïde dit au collègue de travail : "Comme vous pouvez le voir, c'est un appareil dangereux!".

14)-Le collègue de travail décrivit un évènement vécu alors qu'il était dans une zone boisée, où un disque stationnait, et où deux petits humanoïdes furent aperçus agissant et se comportant comme s'ils l'attendaient. Ils lui parlèrent en anglais et lui dirent qu'ils étaient désolés pour le tracas et le désordre qu'ils avaient créés aux personnes vivant dans le ranch ; ils dirent qu'ils s'attendaient à ce que certains changements se produisent à la ferme. Toutefois, après cette rencontre et l'observation de la grande et maigre créature, la tension engendrée par tous ces faits étranges sembla encore augmenter parmi les gens vivant au ranch.

15)-Il y eut un début d'incendie sur le porche de la maison, provoqué, semble-t-il par des fils électriques en contact avec des seaux de peinture.

Et tandis que la cadence des évènements ne semblait pas décroître, et ne faisait que favoriser le développement d'un sentiment de peur et d'insécurité chez la petite communauté, le collègue de travail et la famille décidèrent de renoncer à poursuivre leur expérience de vie commune dans ce ranch. A l'heure actuelle, le collègue de travail et la famille se sont lancés dans une petite affaire commerciale ; toutefois, ils gardent toujours le secret espoir de pouvoir retourner, un de ces jours, dans ce fameux ranch, afin d'y concrétiser leur rêve : un travail purement rural basé sur l'élevage.

Après avoir conversé avec la famille et les amis de l'aîné des fils, un dialogue fut engagé avec la voisine (Connie) qui était liée avec la famille et surtout à l'un des membres de la petite communauté. Elle donna la description d'un OVNI dont elle fit l'observation IL Y A 12 OU 13 ANS, ainsi que celle d'un autre OVNI aperçu par la suite, ce qui augmenta sa perplexité et son inquiétude. Au début, elle était persuadée qu'il y avait une quelconque "explication militaire" à ces observations ; mais lorsqu'elle en apprit davantage sur les impressions laissées par les différentes "aventures" vécues par ses amis et voisins. elle commença à se demander s'il n'y avait pas autre chose derrière tout cela.

Le représentant de la loi fut très explicite dans ses déclarations et insista pour que ses propos ne lui procurent pas une publicité pouvant lui être néfaste. Il pensait en disant cela au ridicule qui pourrait rejaillir sur son service aux yeux du public et les tracasseries diverses qui pourraient s'abattre sur la petite communauté du ranch et en rompre la bonne harmonie.

Il dit qu'en 1975 il y avait eu PLUSIEURS CENTAINES de cas de mutilations du bétail qui avaient été signalés aux autorités et qu'il avait enquêté sur pas mal d'entre eux. En 1976 il y en eut un peu plus d'une centaine. En 1977, il y en eut un peu plus d'une dizaine. Toutefois il attira l'attention sur le fait que durant 1977, il n'entreprit des enquêtes que là où s'étaient produits plusieurs cas de mutilations animales. Cette façon de procéder était apparemment destinée à réduire le nombre de demandes d'enquêtes (!) relatives à du bétail retrouvé mort et mutilé. Cependant, on ne put savoir si cette politique était une initiative personnelle du Shériff du Comté concerné, ou était une politique générale adoptée (ou plutôt ordonnée par les autres Shériffs des autres Comtés et même des autre états. Le Représentant de la Loi exprima sa frayeur et son appréhension lorsqu' une nuit, tandis qu'il était de patrouille à bord d'une voiture de service, il vit d'étranges lumières bien près de la route qu'il avait empruntée. Il connaissait les lieux comme sa poche, aussi il décida de rouler plus en contre-bas afin de pouvoir mieux déterminer et de situer ce qui semblait être un véhicule sur la route. Mais en se rapprochant, il lui sembla que plusieurs de ces lumières paraissaient appartenir à des objets se déplaçant silencieusement dans les airs, un peu au-delà de la route, au ras du sol. Lorsqu'elles s'élevèrent en s'éloignant il put distinguer des "cockpits". Il ne prétendit pas avoir vu de quelconques humanoïdes associés à ces lumières ou objets, mais il a assisté à suffisamment d'évènements de ce genre pour savoir que ces "véhicules" sont tout à fait réels et qu'ils ne peuvent pas être expliqués par des termes habituels tels que : "hélicoptères", "avions", "hallucinations", ou "planète Vénus". Il faut signaler toutefois, qu'il ne put vérifier les évènements décrits par le collègue de travail et la famille, sachant dès le début de l'affaire que la petite communauté était convaincue de l'action de mauvais plaisants. Plus tard, ses membres l'interrogèrent sur la "cause" de ces nombreuses affaires de mutilations animales. Maintenant, le Représentant de la Loi est conscient que des opérations militaires ne peuvent plus être associées à ces observations et ces évènements qui se sont produits dans le secteur. Il préfère ne pas livrer le fond de sa pensée en ce qui concerne ces affaires, mais il a avoué qu'il ne se moquait plus de ceux qui parlent de visiteurs extra-terrestres!

CONCLUSION:

Bien qu'il soit difficile d'expliquer les prétendus évènements, les enquêteurs sont parfaitement conscients que les témoins avec lesquels ils bavardèrent étaient des personnes intelligentes, sensées, et s'exprimant clairement. Le caractère émotionnel et spirituel (les doutes qui les envahirent et le courage dont ils firent preuve, lors des évènements) se dégage nettement dans leurs propos et la façon dont ils menèrent leurs conversations durant leurs "interrogatoires". Ces témoins semblent avoir été confrontés à un profond dilemne dans lequel une part d'attachement patriotique se manifeste lorsqu'ils associent leurs observations à "des opérations militaires U.S.", mais ce sentiment n'est pas suffisant pour rendre l'explication acceptable en fonction du degré d'étrangeté et du nombre d'évènements bizarres auxquels ils furent mêlés. Leur inquiétude face à la signification de tels évènements est suffisamment élevée pour qu'ils n'en parlent qu'à leurs intimes, avec l'espoir que les enquêteurs seront capables de leur fournir de meilleures explications sur ce qui s'est passé dans leur environnement.

Il est souhaitable que ce rapport soit expédié aux experts d'APRO dans les limites visant au maintien du caractère confidentiel de cette affaire, en ce qui concerne les noms et adresses des témoins. Il est également souhaitable que ces experts soient renseignés sur toutes les investigations menées sur ces évènements insolites, et qu'ils fassent des suggestions sur la manière de mener de plus amples recherches sur les lieux concernés par cette affaire.

ooo

ANNEXE 1 : CHRONOLOGIE DES ETRANGES EVENEMENTS.

Note : Ce qui suit est un condensé transcrit de l'interview initiale du collègue de travail (Jim) et de la femme (Barbara). Ces prénoms sont choisis pour la circonstance. La conversation a été quelque peu écourtée pour clarifier et faciliter sa lecture. D'autre part, les auteurs en ont profité pour remettre quelque peu en ordre certains faits qui n'avaient pas été décrits dans une succession chronologique idéale, et en reportant les diverses spéculations émises sur leur interprétation à la fin du dit interview. Certaines informations recueillies auprès du photographe (Roger) et une de ses plus régulières relations (Barry) ont été insérées ici comme si elles avaient été rapportées par Jim. Jim et Barbara ont revu ce texte avant sa publication et l'ont approuvé dans sa forme prévue pour respecter leur anonymat.

1)Les bourdonnements dans la maison : JIM / La première manifestation insolite, après notre installation dans le ranch fut un bourdonnement étrange. Nous sortîmes dehors et déconnectâmes le système électrique. Au début, nous pensions que c'était le produit d'un mauvais montage dans l'installation électrique que nous avions faite nous-mêmes. Mais le bourdonnement se faisait entendre plus particulièrement lorsqu'il y avait de fortes rafales de vent et même durant un certain temps après la fin de ces quasi-tempêtes. Je découvris plus tard qu'il était possible que le sous-sol du ranch fut truffé d'un grand nombre de mines de charbon. Car nous nous trouvions précisément dans la plus riche mine du Colorado, en ce qui concerne la teneur en houille des sous-sols. Je supposai par conséquent, que nous pouvions être situés en plein au-dessus de veines de ce genre. mais il faut dire que je n'ai jamais trouvé la moindre trace de tout cela. J'ai pourtant bien regardé. J'ai parcouru chaque centimètre de ce terrain. J'ai même envisagé la possibilité d'un siphon souterrain pompant l'eau à l'extérieur en fonction des changements atmosphériques pouvant élever le niveau des eaux après une tempête de vent! Car ce bruit était invariablement associé à ces vents et était très distinct voire très intense; et à plusieurs reprises nous avons vu des OVNIs émettant un bruit similaire. Je ne crois pas qu'un appareil conventionnel puisse tenir l'air dans des vents tels que nous avons eux quand il y eut ces bruits. De plus, à l'occasion de rafales particulièrements fortes, la maison était littéralement "imprégnée" de ce bruit. Je vous ferai entendre une bande magnétique sur laquelle j'ai enregistré ce bourdonnement. La maison résonnait continuellement de ce son pendant ces bourrasques et il était coutumier d'en subir le prolongement une ou deux heures de plus après la fin de la tempête, selon l'intensité avec laquelle celle-ci avait soufflé. La dernière fois que nous sommes allés au ranch, il y a à peu près six mois, nous avons eu droit à une "séance de bourdonnement"! Du reste, je suis prêt à parier n'importe quoi que si vous pouviez venir au ranch et y passer une journée, vous ne seriez

pas obligés d'attendre bien longtemps pour percevoir vous-mêmes cet étrange bourdonnement! En principe, le moment le plus "propice" était le matin, vers 06h00 ou 07h00 avec presque une ponctualité de réveil-matin! Mais nous l'avons entendu à d'autres moments de la journée et même parfois pendant la nuit où nous le perçûmes encore plus nettement que pendant le jour. Il y avait un endroit d'où nous le percevions encore plus fortement qu'ailleurs, et c'est précisément à cette place que nous avons enregistré une bande magnétique. Si vous voulez faire un repiquage de l'enregistrement que j'ai fait, je vous autorise à le faire, mais je tiens à garder la bande originale.

BARBARA: Ce bruit ressemblait un peu à celui d'une turbine ou quelque chose de ce genre. L'enregistrement ne le reproduit pas exactement comme nous le percevions. Quelquefois il se manifestait d'une façon fort bruyante, à un niveau de tonalité plus élevé que de coutume, et parfois c'était le contraire, il était très atténué, feutré presque. Une fois, la première année, à Noël, il résonna si fort que nous éprouvâmes des difficultés à nous faire entendre les uns des autres! Ce fut la seule fois où il se manifesta à un niveau si élevé. Jamais, depuis, nous ne l'avons entendu à un tel degré d'intensité. Mon mari a été le premier à entendre ce bourdonnement. Nous venions tout juste d'achever le dernier voyage de diverses choses que nous avions apportées pour emménager, et Jim ainsi que moi-même, étions repartis en ville acheter encore quelques bricoles. Les enfants étaient chez un ami, et John, donc, se trouvait seul au ranch. Dès la première minute où nous avons mis le pied dans ce ranch, mon mari a dit qu'il sentait qu'il y avait quelque chose qui clochait dans l'installation électrique et qu'il avait entendu ce terrifiant bourdonnement. Nous avions posé tout le circuit électrique du ranch nous-mêmes. D'ailleurs, nous avons travaillé à "retaper" le ranch pendant trois mois avant de l'habiter. C'était toujours sale partout à cause des portes qui s'ouvraient sans arrêt avec la force du vent, et je trouvais cela difficile à supporter. Jim avait presque terminé de poser tous les fils électriques dans le ranch, et comme nous avions pensé que le travail pouvait être défectueux, par précaution nous avions coupé tous les contacts. Mais cela n'empêcha nullement le bourdonnement de se manifester, même lorsque nous décidâmes de débrancher carrément la prise d'alimentation directe sur le poteau électrique extérieur, le courant n'arrivant plus sur la totalité du domaine!

2)- La brillante lumière de forme trapézoïdale :

JIM : Je me rendis au ranch en octobre 1975 (pour m'y installer avec l'intention d'y rester). Lorsque nous fûmes tous à pied d'oeuvre, nous achetâmes du bétail et je fus chargé de sa surveillance et des divers travaux visant à en faire un troupeau tout à fait convenable. Vers le 16 octobre, nous entendîmes les bêtes mugir d'une façon telle, et ce en pleine nuit, que nous pensâmes tout de suite à nous inquiéter de cet incident. Nous avions un grand chien de chasse chargé de la garde du domaine, et l'animal était très excité, le nez collé au bas du porche d'entrée, manifestant son envie de sortir. Je décrochai un fusil et allai dehors. Au coin nord-ouest de la propriété, il y a une sorte de butte de terre, et au-dessus de cette butte, je remarquai un grand objet illuminé. De plus, autre anomalie, le troupeau

ne se trouvait pas à proximité immédiate du bâtiment principal où nous logions et dispersé sur une grande surface, comme d'habitude, mais regroupé dans un coin du pâturage d'une façon si compacte que je ne pus le traverser par son milieu. A mi-chemin de la butte, je pus distinguer plus facilement l'objet brillamment illuminé. Il était de forme trapézoidale et la lumière orange le faisait ressembler à une lampe d'intérieur, tout du moins la partie supérieure de cette lampe. J'avançai encore pour voir ce que c'était exactement lorsque je me rendis compte que le bétail s'agitait beaucoup, que mon chien semblait tourneboulé, et qu'après tout, quelle que fut cette lumière, je n'avais pas besoin d'en savoir plus. Cela se passait pendant une période où la région enregistrait de nombreuses mutilations de bétail. et malgré mon fusil de petit calibre, je jugeai plus prudent de ne pas continuer seul ainsi. Je revins donc à la maison, ayant juste enregistré l'incident comme étant quelque chose de curieux qui venait de se produire et essayai ensuite de l'oublier. Peu de temps après cette affaire, dans des circonstances identiques, notre chien ne voulut pas sortir. Il n'est pourtant pas craintif, sauf qu'il a peur des ours, nous nous en rendîmes compte plus tard. Pourtant, dans notre propriété, un puma se risque de temps en temps et le chien n'a jamais hésité à courir derrière pour le chasser. Ces nuits-là, nous ne pûmes comprendre les raisons de la frayeur de l'animal.

3)-LA PARALYSIE /

JIM : Peu de temps après cet incident, Barbara vint s'installer ici tandis que son mari, John, était encore obligé de faire quelques allées et venues entre son bureau et le ranch, ce qui revient à dire qu'il n'était pas en permanence avec nous, loin de là. Nous n'avions pas encore un chauffage bien adapté à nos besoins, et afin de nous préserver du froid qui avait fait son apparition, nous utilisions des radiateurs électriques fixés à proximité des prises de courant. Nous étions tous un soir installés dans le fond d'une chambre à coucher à regarder la T.V. Nous étions trois : Steve, un ami de Boston, Barbara et moi. J'avais appris qu'il y avait une forte récompense pour la capture des mutilateurs de bétail, et cette nuit-là j'avais décidé de faire une sortie dans le but de les chasser. J'ai un autre fusil, de calibre 12 et j'estime que je suis un excellent chasseur, suffisamment bon au moins pour épingler des mutilateurs d'animaux! J'étais donc allongé sur un divan, et lorsque j'ai voulu me lever, j'en fus incapable! J'étais comme paralysé, un peu comme si j'avais été drogué. Il était environ 20h30. Maintenant, Barbara va vous raconter ce qui s'est passé.

BARBARA: Nous regardions la T.V., Steve et moi, dans la chambre à coucher qui est d'ailleurs conçue un peu comme une salle de séjour. Soudain, je sentis que ma tension sanguine montait et que les battements de mon coeur s'accéléraient et ce sans le moindre stimulant apparent. Je dois reconnaitre que j'ai des problèmes avec ma tension, plus élevée que la normale. Ma vue fut quelque peu troublée et j'éprouvai des difficultés pour respirer, telles, que je pensai à une attaque cardiaque. Steve était affolé et j'essayai de réveiller Jim qui se trouvait sur le divan, car je me demandais vraiment qu'est-ce qui était en train de se passer! Je dois ouvrir une parenthèse : j'ai sans arrêt des problèmes d'orientation. Je n'arrive pas à reconnaitre le nord, le sud, l'est et l'ouest. Mais tout d'un coup, je sus exactement où

j'étais et j'ai eu l'impression de n'avoir jamais eu cette "faculté" avant ni même après cet incident. Ma façon de penser m'a semblé différente. En fait je ne pense pas d'une manière logique. Je suis une personne très émotive et des choses surgissaient dans mon esprit comme les perles d'un collier qui s'écouleraient d'un bout à l'autre. Je me souviens de faits que je pensais avoir oubliés complètement et cela m"effraya au point que je poussai un cri. Jim semblait avoir des problèmes ; il avait l'air de vouloir dire quelque chose mais en était empêché par je ne sais quoi, aussi j'essayai de lui dire ce qui s'était passé. Et tandis que je tentais de toutes mes forces d'y parvenir, la seule chose qui vint à mon esprit fut l'idée de quitter les lieux. Or vous savez combien j'aimais cet endroit et qu'une certaine partie de moi-même l'aime encore. Je n'avais pas la moindre idée du lieu où aurais pu aller, mais ma pensée dominante du moment était celle-ci : partir, quitter cette maison, sauter dans ma voiture et me rendre ailleurs, n'importe où! Jim parvins à me calmer tandis que Steve se trouvait au bord de la panique. Peu de temps après, John fit son apparition. Je commençai à lui raconter ce qui était arrivé mais je fus incapable de lui narrer correctement l'affaire. Chaque fois que je voulais prononcer une phrase, je me mettais à bafouiller et même à bredouiller. Voyant cela, Jim entreprit à son tour de mettre mon mari au courant des évènements qui venaient de se dérouler, et lorsqu'il commença à parler, je me rendis compte que mes bégaiements avaient disparu et que je pouvais de nouveau parler normalement. Ce fut la première incidence bizarre que je notai sur ma personne, et je peux vous dire que jamais au cours de ma vie une telle chose ne m'était déjà arrivée. Notez que je n'ai jamais perdu la tête en cette circonstance. Même quand je bois, je fais très attention à tout ce que j'absorbe, car je pourrais avoir une conduite qui me rendrait ridicule. Tout ce qui se passa cette soirée-là me laissa bouleversée pendant quelques jours.

JIM: J'ai l'habitude de veiller tard et je ne peux m'imaginer allant me coucher à 20h30 pour ensuite être incapable de me lever sans savoir pourquoi je ne pouvais faire une chose aussi simple. Pour moi c'est une expérience invraisemblable que nous avons vécue et que je cherche à oublier.

4)- PREMIER CAS DE MUTILATION DE BETAIL /

JIM: Peu de temps après cette histoire, le plus âgé des fils, Joe, reçut des amis à lui habitant Denver. Ils partirent faire une randonnée dans les bois des environs. C'était un samedi matin et ils découvrirent notre première vache mutilée à même pas 200M de la maison, au sommet de la plus proche colline. Ils revinrent chez nous en proie à une vive frayeur. Il faut vous dire que ce sont des jeunes gens qui avaient à peine seize ans à ce moment-là. Il avait neigé abondamment, et nous décidâmes que la première chose qu'il y avait lieu de faire, était d'aller en ville pour essayer de faire venir un policier. Les jeunes gens étaient bel et bien choqués. Nous passâmes un peu de temps à les calmer et ils nous avouèrent qu'ils avaient l'impression d'être suivis. A mon avis, le spectacle de la vache mutilée avait dû leur provoquer un choc déclenchant un processus de panique créant des illusions. Nous partîmes en suivant le chemin et nous tombâmes sur d'énormes empreintes de pied qui semblaient avoir suivi celles des garçons à partir de la vache jusqu'à proximité de la grange. De plus, nous trouvâmes ces mêmes empreintes bien marquées sur le fumier couvrant le sol de l'écurie.

à l'intérieur même du bâtiment! Ces empreintes de pas faisaient 18 pouces (45cm). En fait je ne les ai pas mesurées, maisil s'agit d'une estimation à vue d'oeil de ce que n'importe qui aurait appelé une empreinte de BIG-FOOT. Après avoir examiné ces traces, je décidai d'aller prévenir la police. Je me rendis à la cabine la plus proche et téléphonai au bureau du Shériff pour demander qu'on envoie quelqu'un chez nous. On me répondit qu'on ne pourrait pas me satisfaire avant mercredi. Je signalai les empreintes de BIG-FOOT qui risquaient de disparaître et on me rétorqua avec regret que rien d'autre ne pouvait être fait. Comme je l'avais pressenti, il y eut une tempête de neige avant mercredi et toutes les empreintes du chemin furent recouvertes, y compris nos propres empreintes. Il n'y avait plus la moindre trace. Cela nous contraria beaucoup et personnellement j'étais particulièrement furieux contre ce policier qui n'avait pas paru pressé de se déranger chez nous. La bête mutilée avait été découverte très tôt le samedi matin, car les jeunes gens revinrent précipitamment de leur "randonnée" vers 09h00. Les traces de pas gigantesques furent localisées un peu plus tard et "tinrent" toute la journée du dimanche. Par contre le lundi matin elles avaient été recouvertes par la neige tombée dans la nuit.Le policier ne put se rendre compte de mon irritation grandissante du fait que mercredi, alors qu'il était censé venir, il ne se montra pas, alors que nous avions eu pourtant une vache mutilée. Les pis avaient été prélevés de façon chirurgicale. La mamelle proprement dite n'avait pas été perforée. Un oeil et une oreille manquaient. De plus, il n'y avait plus de sang, lequel semblait s'être volatilisé. La bête était couchée dans la neige, et aucune trace n'était visible autour de la dépouille! John, qui examina l'animal plus attentivement, me signala que la zône rectale avait également été prélevée.

BARBARA: Il n'y avait aucune marque ou trace bizarre dans la neige, sauf quelques empreintes de pattes d'oiseaux, que nous découvrimes plus tard. Elles avaient été faites par des hiboux. Nous constatâmes cela deux semaines après avoir trouvé la bête mutilée et je peux vous certifier qu'aucun animal sauvage n'avait touché à la carcasse.

5)- DEUXIEME MUTILATION DE BETAIL /

JIM: Deux semaines après la première mutilation de bétail, un de nos amis de Californie, un fermier vivant dans une région forestière, vint nous rendre visite. Nous décidâmes en conséquence, de lui faire visiter notre propriété en compagnie d'autres amis dont Roger le photographe qui était venu de Denver pour faire des photos de la vache mutilée. C'est en faisant le tour de notre domaine avec nos invités que nous découvrîmes une deuxième bête mutilée. C'était un taureau qui n'appartenait pas à notre troupeau! (La vache trouvée auparavant nous appartenait). Par la suite, j'eus l'occasion d'aller en ville et téléphonai au bureau du Shériff. Le policier qui me répondit accepta de me rencontrer et nous nous retrouvâmes dans un restaurant de la cité. Je lui demandai pourquoi il n'était pas venu la première fois pour enquêter, et il me répondit que la police savait parfaitement ce qu'étaient ces mutilations et était au courant qu'elles se produisaient fréquemment. Il me précisa que lui-même enquêtait seulement une fois sur quatre et qu'il y avait eu jusqu'ici plus de 400 cas qui avaient été signalés! Il semblait penser à des coupables d'origine EXTRATERRESTRE et m'indiqua que la police avait avisé le F.B.I. de ces inquiétantes affaires. Je lui manifestai mon scepticisme sur tout cela, me basant sur le fait qu'une

race intelligente n'aurait pas traversé l'espace pour venir accomplir des actions telles que des mutilations de bétail, et que ce raisonnement m'empêchait de penser comme lui. J'ajoutai que s'il ne se sentait pas capable de solutionner ce mystère, il valait mieux ne pas se retrancher derrière de telles suppositions. J'ai dû me faire un ennemi ce jour-là, mais franchement je dois dire que je ne me suis pas beaucoup soucié de cet état , plus préoccupé que j'étais par la perte de mon bétail.

6)- POURSUIVIS PAR UNE FORME SOMBRE/

JIM: Roger le photographe me demanda s'il pouvait revenir chez nous la semaine suivante en compagnie d'un de ses amis, Harry, et j'acceptai. Roger, Harry, ainsi que Steve, qui travaillaient pour nous, se trouvaient un soir vers 22h00 dans notre cour discutant en face d'une cabane en rondins, quand ils entendirent un étrange bruit semblant provenir du secteur de la citerne située au sud-est de la maison, à une vingtaine de mètres sur un remblai près de la zône brûlée. Soudain, juste après avoir entendu ce bruit, une énorme et sombre forme surgit, passant à travers les clôtures de fil de fer barbelé, et vint droit sur les trois hommes au bas de la colline. Inutile de vous dire qu'ils filèrent à toutes jambes à la maison. Je sortis à mon tour pour voir ce qui se passait car je croyais qu'ils me montaient un coup fourré! Un peu plus tard, nous revînmes sur les lieux où se trouvaient mes 3 amis, et pûmes suivre à la piste, grâce aux empreintes de pas, tout le chemin parcouru par le "poursuivant". Arrivé à la clôture de barbelé, je pûs me rendre compte de façon certaine, d'après la position des fils, que l'être s'était frayé un chemin à travers la clôture de barbelés, et n'avait donc pas sauté par-dessus. Je remarquai une touffe de poils curieux accrochés dans les barbelés et m'en emparai. C'était de longs brins de poils que je mis précieusement de côté. Puis je pris des photos des empreintes qui venaient jusqu'à la maison. Je commençais alors seulement à manifester quelque inquiétude devant la succession d'étranges incidents qui venaient de se produire ces derniers temps. J'expédiai une partie de la touffe de poils à un biogénéticien de Denver pour examen. Il m'envoya plus tard un rapport dans lequel il manifestait son ignorance sur l'origine de cet échantillon : "d'aucune espèce connue", selon ses propres termes! Par la suite, en consultant des revues spécialisées, j'appris que d'autres personnes avaient également trouvé et demandé des analyses de poils de ce genre et que rien n'avait pu être établi. J'en parlai à un policier qui me conseilla de garder bouche cousue là-dessus prétextant que cela pouvait traumatiser et même paniquer la population! Je lui répondis que mon but n'était pas de faire peur à qui que ce soit, mais de découvrir qui avait mutilé mon bétail!

7)-DISQUES EN MARAUDE AUTOUR DE LA MAISON/

BARBARA: L'intensité des évènements pesa encore davantage par la suite. Nous avions de plus en plus l'impression d'être l'objet d'un harcèlement ou quelque chose de ce genre. Chacun ici éprouvait des sentiments de peur et vivait constamment dans un état dépressif sachant bien que toute médication était inutile. J'ai des enfants qui sont très dociles, et il est tout à fait surprenant de voir comment ils ont pu supporter cette situation sans gros problèmes. Mais cela nous dressait constamment l'un contre l'autre, tant nos nerfs étaient à vif.

De petits accrochages mineurs nous opposaient en permanence, avec une régularité qui sapait notre équilibre psychique.

JIM: A l'époque, je dormais sur le divan en face de la porte, mon fusil à portée de la main, en essayant de dormir le moins possible durant la nuit afin de tenter de surprendre qui provoquait tout cela. Je commençais à suspecter que, d'une façon ou d'une autre, un agent immobilier était impliqué dans cette histoire. Il devait essayer de nous flanquer la frousse afin que nous rompions notre contrat de vente pour pouvoir racheter le domaine à bas prix. Une nuit, j'étais couché sur le divan, quand, vers 02h00 du matin, j'entendis de nouveau un bruit de bourdonnement. Je me levai et allai jeter un coup d'oeil par la fenêtre. Un disque, venant du nord, traversa notre propriété à faible allure, juste en face des fenêtres du côté principal de la maison, survola le petit ravin pas très loin de là, toujours faisant face au bâtiment où nous logions.

BARBARA: Je ne vis pas le disque. Ce que je vis, par contre, ce fut la lueur du disque, ma chambre donnant sur le côté de la maison, et je ne pus qu'apercevoir une lueur au-dessus d'un petit tertre. Je poussai un cri. Jim accourut et m'apprit ce qu'il avait observé.

8)- LA VOITURE DES AMIS POURSUIVIE PAR UN DISQUE/

JIM: A la suite de cette observation, je devins encore plus inquiet et décidai d'aller en ville. Deux de nos meilleurs amis y possèdaient un restaurant et je leur rendis visite. Après avoir dîné et bavardé de choses et d'autres, mes amis me racontèrent un incident survenu dans le comté quelques temps avant notre arrivée dans la région. Leur cousin et leur neveu descendaient la route qui passe derrière notre domaine, quand un disque, selon les deux témoins, surgit, semblant venir de notre domaine, que nous n avions pas encore acheté à cette époque-là et se mit à suivre la voiture des deux hommes. Ces derniers continuèrent à rouler sur la route, puis virèrent dans une voie secondaire et filèrent droit à leur domicile. Arrivés chez eux, ils quittèrent précipitamment leur véhicule pour se ruer à l'abri de leur maison. Tous les occupants des lieux purent alors distinguer le disque qui demeura en sustentation pendant environ trois quart d'heure au-dessus de la voiture! Plus tard, ils revinrent en ville pour raconter leur aventure. Après avoir entendu cette histoire, je fis un saut jusque chez le policier avec qui j'avais eu déjà affaire pour lui faire des excuses. Je m'étais illusionné. Il y avait vraiment une étrange présence sur notre domaine. Ce fut la fin d'une brouille au point que maintenant nous sommes devenus de bons camarades.

BARBARA: Il nous a beaucoup aidé lorsque nous l'avons fait venir pour résoudre tous les problèmes que nous avons eus.

JIM: Et il vint au domaine très peu de temps après notre réconciliation pour me dire que tous ces évènements l'effrayaient, mais qu'il agissait au titre de son service. Pour cela il fut franc avec nous. Il n'avait pas l'impression de pouvoir faire quelque chose mais si nous avions besoin de lui, nous pouvions compter sur lui, il viendrait. Rien que d'avoir entendu cela nous nous sentîmes plus rassurés.

9)-UNE VOISINE VIT D'ETRANGES LUEURS PENDANT PLUSIEURS ANNEES/

JIM : Nous découvrîmes qu'il y avait une "folle" dans la région ; nous entendîmes un tas d'histoires sur elle ; qu'elle appelait souvent les policiers pour leur signaler des lumières au-dessus de notre propriété, avant que nous nous y installions.

10)-APPARENT HARCELEMENT PAR UNE CREATURE VELUE/

JIM: A cette époque je sentis que quelque chose essayait de nous effrayer. Nous entendîmes des bruits de claquements de portière, mais lorsque je me précipitai vers notre voiture je ne pus rien distinguer d'anormal. Puis, un soir, alors que je surveillais la voiture, j'aperçus le reflet de la lumière du coffre qui jouait. Celui-ci venait d'être ouvert, je m en rendis compte lorsque je vis que le système de verrouillage avait été libéré. quelque chose avait ouvert puis fermé le coffre de notre voiture,qui était pourtant fermé par un verrou de sûreté dont j'étais seul à avoir la clé. Je notai qu'une fois de plus, quelque chose d'anormal s'était passé. Quelque chose devait continuellement circuler dans le domaine et donna même des coups sur les murs de la maison, et ce à deux reprises, sans que nous puissions voir qui ou quoi que ce fut, comme dans une maison hantée par un esprit frappeur! De nouveau, l'idée qu'un agent immobilier voulait nous flanquer la frousse me gagna. J'appelai une nouvelle fois le policier au téléphone. Il me recommanda de ne pas tirer sur quoi que ce soit. Il avait peur, quel que fut l'intrus, que je le blesse si gravement que c'est moi qui aurait des ennuis. Aussi, je renonçai provisoirement à mon projet, et les coups ainsi que les bruits de pas précipités retentirent à nouveau. A un moment donné, je me précipitai dehors et je vis une grosse chose poilue qui s'enfuyait. J'avais toléré ce petit manège jusqu'à un certain degré, au point qu' un soir je n'y tins plus Après avoir entendu le tapage habituel, je me ruai dehors avec mon fusil et aperçus la "chose" courant le long du corral. Je fis feu.Barbara sortit en courant et nous attendîmes le retour d'Harry et de Roger pour faire des recherches dans l'espoir de découvrir sur quelle "chose" j'avais tiré. Mais je n'avais pas eu l'impression de lui faire le moindre mal. Elle avait paru marquer un léger recul. Je suis plutôt une "bonne gachette" et je suis sûr de l' avoir touchée. Mais nous ne trouvâmes pas la plus petite goutte de sang, ni la plus petite trace quelle qu'elle fût. Nous poussâmes même le souci jusqu'à fouiller les environs et pénétrer dans la propriété voisine. Rien. Puis, plus tard, nous perçûmes un son des plus insolites. Les autres dirent qu'il semblait y avoir deux sons : une sorte de plainte se mêlant à un genre de "bip-bip". A la rigueur je dirais que cette plainte pouvait être comparée au cri d'un primate sud-américain de quelque type. Quelques-uns d'entre nous dirent qu'il s'agissait d'un bruit artificiel. Ce n'est pas mon sentiment.Comme je vous l'ai dit, nous ne découvrîmes rien du tout, bien que le son nous parût venir d'une certaine direction. Voyant l'inutilité de nos efforts, nous revînmes à la maison et j'appelai le policier pour l'aviser que j'avais tiré sur l'intrus. Il me voua aux enfers en me disant que j'avais de la chance de n'avoir tué personne et insista pour que j'abandonne mes meurtières intentions.

II)-COMMUNICATIONS :

JIM: Après cette soirée mouvementée, "ils" cessèrent de nous faire peur de cette façon si bruyante. Un soir, après avoir fait des courses en ville, nous revinmes à la maison où nous avions laissé les trois garçons. Ce même son se fit entendre, cette fois-ci venant de l'est, un second paraissant provenir de quelque part au-dessus de la grange à l'ouest, comme s'il s'éloignait, puis se rapprochait, et ainsi de suite... C'est comme s'il y avait une intention de communication.

On aurait dit des syllabes mal prononcées, et n'ayant rien à voir avec un bruit d'animal quelconque. C'était comme s'il s'agissait de "leur" façon de communiquer. Je dis pour plaisanter à l'adresse des enfants: "Bon. Le moins que vous puissiez faire est de descendre et de nous aider à porter les sacs à provisions". Quand nous entrâmes, nous découvrîmes les trois garçons terrés dans la chambre du fond, absolument épouvantés. Nous apprîmes que cette soirée-là, les coups sur les murs avaient redoublé d'intensité. J'ai plutôt les nerfs solides et je ne pense pas avoir perdu mon sang-froid plus de trois fois, peut-être quatre au cours de ma vie. Cette fois, ce fut probablement la cinquième. Je me ruai dehors. Je ne me souviens plus exactement ce que j'ai dit, mais ce ne sont pas des mots à répéter. J'ai dû les menacer que s'ils voulaient nous empêcher de garder le domaine, ils ne l'auraient pas si facilement. Et je leur dit que si cela devait se faire, et bien je leur ferais la peau avant que je m'en aille d'ici. J'étais comme un fou! Je réintégrai la maison, pris du café et ma colère tomba. Puis, comme notre fosse sceptique et le tout-à l'égout avaient besoin d'être retapés, je ressortis. Alors que j'étais dehors, une voix venue de nulle part prononça quatre mots :"Docteur Jim, nous acceptons!" Je crois que ce fut la première fois que je me sentis bouleversé, plutôt qu'inquiet ou désorienté. Ce fut tout ce que j'entendis. Un peu comme une voix entendue sur modulation de fréquence en stéréophonie, elle venait de partout. Je rentrai à la maison dans un état d'émotion facile à comprendre.

12)-<u>VOITURES ENDOMMAGEES</u>/

<u>JIM</u>: Une nuit, "ils" endommagèrent 2 voitures. Barbara a une cadillac verte et un break. Un soir où nous voulions prendre les deux véhicules pour aller en ville, nous nous aperçûmes que les organes de transmission des deux voitures ne fonctionnaient plus. Nous nous trouvions avec deux véhicules à réparer sur les bras. Encore une fois, l'idée "qu'ils" étaient les auteurs de ce méfait me vint à l'esprit. Je n'ai jamais eu, en même temps, les organes de transmission de deux de mes voitures qui lachent, surtout sur de bonnes voitures dans un état de marche parfait. Je supposai qu'il s'agissait encore d'une manoeuvre visant à nous faire quitter le domaine et la pensée de l'action d'un agent immobilier revint occuper mon esprit. Les deux voitures nécessitèrent le changement complet des organes de transmission ainsi que des engrenages.

13)-<u>LA BOITE NOIRE LUISANTE</u>/

<u>BARBARA</u>:Je ne me sentais pas bien cette nuit-là, aussi je rentrai pour m'allonger pendant quelques instants dans l'obscurité. J'avais tiré une partie du rideau de la fenêtre de telle façon que je pouvais voir une zône triangulaire de l'extérieur. Il y avait des plaques de neige dehors et d'où j'étais, étendue sur le lit, ce secteur en triangle se distinguait grâce à cet arrière-plan neigeux. J'allumai une cigarette et comme la flamme de l'allumette s'éteignait, je réalisai soudain que le secteur triangulaire ne se voyait plus, ou plutôt les parcelles enneigées n'étaient plus visibles. Je sautai au pied du lit pour mieux voir à l'extérieur. Je pus apercevoir seulement la partie centrale de "quelque chose" qui ressemblait à une boite. C'était noir mais luisant. Ce n'était pas une brillance comme lorsqu'un objet reflète une lumière quelconque. Il y avait une forme ronde autour de lui, et cela rappelait un objet porté sous le bras de quelqu'un. C'était très près de la fenêtre, à deux ou trois pieds, pas plus. Il y a une rangée d'arbres

derrière la maison et il se trouvait entre cette rangée d'arbres et la maison. Les arbres étant à quatre ou cinq pieds du mur de la bâtisse. Je bondis dans les autres pièces pour prévenir tout le monde. Nous nous ruâmes dehors, et, comme d'habitude, nous ne pûmes découvrir quoi que ce soit. Ce genre d'incident est arrivé plus souvent que vous ne pouvez l'imaginer. Mais le temps d'avertir quelqu'un ou d'enfiler une veste, etc... et c'est déjà trop tard, il n'y aplus rien à découvrir. Cependant, nous nous rendîmes compte que si nous n'allumions pas la lampe du porche et que nous sortions rapidement, nous pouvions entendre quelque chose.

14)- LE HARCELEMENT AUGMENTE/

JIM:Il y eut de nombreux plus petits incidents qui nous énervèrent. Un de mes amis de Boston nous rendit visite mais je dus finalement lui dire de retourner chez lui. Il commençait à donner des signes de paranoia, et pensait que quoi que "ce" fut, il devait venir pour "l""attraper. Pour cela, il était si impatient qu'il voulait sortir tout seul dans le but de se faire capturer par "eux"! Nous eûmes plusieurs amis à nous faire des visites, qui, lorsqu'ils sortirent un soir, furent harcelés d'une manière ou d'une autre. Une portière de voiture s'ouvrit et se ferma alors qu'elle avait été verrouillée. J'appelai encore une fois mon ami le policier. Je lui dis que si jamais je sentais qu'un réel danger se manifestait, j'éloignerai les enfants. Il me fit remarquer que personne à sa connaissance n'avait été blessé. Certes, on avait enregistré pas mal de pertes d'animaux : chevaux et bestiaux en tous genres, et beaucoup de personnes avaient été terrifiées. Les mutilations de bêtes s'étaient poursuivies, et à un degré élevé,durant cette période (cette affaire se déroula en 1976), les cas de bétail mutilé se produisant chaque semaine.

15)-DES VOISINS EPOUVANTES S'EN VONT/

JIM:A peu près à cette époque, le chauffeur du car de ramassage scolaire, qui surveillait en outre une grande partie des troupeaux du coin et possèdait lui-même quelques bêtes, quitta la région pour le Nebraska. Il était trop effrayé pour rester. Le poulain de son fils avait été retrouvé mutilé et l'enfant avait aperçu quelque chose qui l'avait terrifié.

BARBARA: Sa mère vint nous voir et nous demanda si nous avions vu quelque chose ressemblant à ce que son fils prétendait avoir vu, car son père n'avait pas cru à l'histoire de l'enfant. Il avait observé une "chose" très grande et était vraiment épouvanté. Je préférai ne pas discuter sur ce sujet en présence de nos enfants mais lui avouai que d'étranges faits s'étaient produits dans notre entourage.

16)-ECRASEMENTS D'AVIONS/

JIM:Pendant cette période, deux pilotes civils et le fils de l'un d'eux vinrent chez nous et voulurent se poser dans un champ de notre domaine. Je devais d'ailleurs faire un petit voyage dans leur appareil, nous étions tombés d'accord là-dessus, en échange de l'utilisation de mes terres comme piste d'atterrissage. Environ trois semaines plus tard, l'un des deux pilotes en compagnie de deux autres personnes périrent dans un "crash" de leur appareil à proximité de chez nous, malgré un temps superbe. La carcasse fut trouvée en plein jour, mais franchement je ne sais pas si l'accident se produisit de jour ou de nuit. D'autres gens, qui avaient mené des enquêtes approfondies sur les mutilations de bétail disparurent. Parmi eux, l'éditeur d'un magazine qui ne fut

jamais vu(1). J'ai aussi appris que deux chasseurs-intercepteurs de la Garde Nationale qui se déplaçaient pas loin d'ici tombèrent pendant qu'ils poursuivaient un OVNI au cours d'une nuit. Tous ces évènements nous laissèrent extrêmement tendus, aussi je décidai de laisser tomber ma propre enquête. J'avais d'ailleurs besoin de toute ma tranquillité d'esprit pour mener mes affaires à bon terme.

17)-NEUF DISQUES ATTERRISSENT EN FACE DE LA MAISON:

JIM:Le garde forestier, David, vint de sa Californie natale nous rendre visite une nouvelle fois. Une nuit, vers 02h00, il se passa quelque chose d'ahurissant. Il faut préciser que tous ces incidents se sont produits de nuit. En fait, nous n'avons pratiquement jamais rien vu de jour. Peggy et Harry étaient également en visite chez nous ce jour-là. Neuf disques se posèrent dans l'ère libre face à la maison et malgré le fait qu'il était 02h00 du matin, je pus les voir distinctement. Ils ressemblaient exactement à un dessin que j'avais vu dans un de mes livres. Harry et Barbara étaient à la fenêtre tandis que David sommeillait dans la chambre à coucher. Je réveillai le garde forestier puis je déverrouillai la porte principale. Je sortis et commençai à marcher vers les engins au sol pendant que Barbara et Harry surveillaient la scène de la fenêtre.

BARBARA: Harry et moi, nous guettions la sortie de Jim. Nous étions tous les deux à la même fenêtre en fait. Ce que je peux dire, c'est que Jim et moi vîmes comme une sorte d'escadrille d'engins discoïdaux tandis qu'Harry apercevait des formes ovales comme d'énormes ballons de rugby, plutôt sombres, qui semblaient occuper une grande partie du paysage visible dans l'obscurité relative du moment. Nous essayâmes de voir ce qui allait se passer dans ce secteur tout en surveillant la progression de Jim sans savoir exactement ce qu'il comptait faire. Je n'ai malheureusement pas eu conscience de ce qui se passa ni si quelqu'un d'autre fut en mesure de voir quoi que ce soit d'où nous nous trouvions. Mon visage était tout près de la vitre et quelque chose me brûla soudain le front. Je fus étourdie au point que j'en tombai à la renverse, sur le divan heureusement. Harry distingua bien une lueur fugace du coin de l'oeil et Jim déclara avoir vu un éclair de lumière. Mais j'avoue que je ne vis rien de tout cela.

JIM:Harry m'appela en criant et je répondis que j'avais vu le flash. Puis Harry cria : "C'est Barbara, c'est Barbara!" Je fis demi-tour et revins en courant vers la maison et trouvai Barbara étendue à même le plancher.

BARBARA: La chose suivante que je me rappelle lorsque je revins à moi, c'est Jim braquant le faisceau de sa lampe-torche dans mes yeux pour voir comment j'allais.

JIM: Pendant que je m'affairais auprès de Barbara qui était étendue sur le sol, les disques disparurent. Je réfléchis à cette disparition soudaine en me demandant pourquoi ils ne l'avaient pas fait lorsque je m'étais dirigé tout seul dans leur direction. Mais ensuite je commençai à comprendre que pour faire une telle chose, ils désiraient probablement écarter les éventuels témoins, et agirent en conséquence

ooo

(NdT) Vrai. Il s'agit de Mr.Dane EDWARDS de Brush, Colorado, qui éditait un hebdomadaire "The Brush Banner". Il prétendait SAVOIR PAS MAL DE CHOSES SUR LES MUTILATIONS DE BETAIL. Il disparut le 11 décembre 1975.

en éloigant ceux qui étaient à la fenêtre ce qui provoqua l'arrêt de sa tentative d'approche. Et depuis ce jour, je commence à réaliser avec quelle habileté ils opèrent, au point de mériter tout mon respect. Mais je soupçonnai au début que peut-être le gouvernement US était derrière tout cela, en dépit des manifestations insolites qui se produisirent. Par exemple:David se trouva comme paralysé pendant l'incident relaté plus haut. Il put nous entendre, nous interpeler, Barbara et moi, mais il ne put se redresser tant que cette "paralysie" temporaire dura. Par la suite il put sortir avec moi et nous pûmes entendre alors ce que j'appelerai un ultra-son , et qui était en fait un son d'un aigu si élevé que nous le baptisâmes ainsi. C'était un son continu et qui dura toute la nuit. David fut ensuite malade pendant trois jours. Le bruit nous donnait quelquefois des migraines, mais nous n'étions jamais deux à en souffrir ensemble. Chacun de nous avait des malaises à des moments différents des autres.

18-LA BOITE AUX LUMIERES CLIGNOTANTES/

JIM: Je revins voir le policier dont j'ai déjà parlé auparavant. J'eus avec lui une conversation au sujet de ce qui s'était passé. Il commença alors à me raconter des choses sur des incidents qui s'étaient déjà produits et comment il les interprétait. Il prétendit avoir aperçu lui-même une sorte de "boite" munie de lumières clignotantes quelque part à travers des branches d'arbres. Ça se passait une nuit qu'il patrouillait en voiture. Et c'est comme ça qu'il eut l'occasion d'apercevoir cette "chose" pourvue de "feux clignotants" à travers le feuillage d' un bosquet. Il avoua qu'il avait eu peur d'aller tout seul se rendre compte d'un peu plus près, mais qu'il préfera faire demi-tour vers la ville pour inviter un collègue à l'accompagner pour faire une investigation sur les lieux. Quand ils revinrent. il n'y avait plus d'arbres, il n'y avait plus de "boite", il n'y avait plus rien! Comme auparavant il avait vu des "choses" pénétrant dans le sol, il supposa que tout était rentré sous terre! Je peux vous assurer qu'il était parfaitement convaincu que "tout"était rentré dans le sol. Personnellement, je n'ai jamais vu une telle chose!

19)- UNE BOITE NOIRE PRODUIT DES BRUITS IRRITANTS/

JIM: Il y a une chose que vous pouvez appeler une preuve physique sur ce domaine. C'est une importante parcelle de terrain brûlé au sommet d'une colline, d'environ 35 pieds de diamètre,et où rien ne poussa la première année. A présent, ça recommence à croître un petit peu. Sur une impulsion, l'aîné des garçons, Joe, ainsi que moi-même, décidâmes de rouler un peu en voiture un soir et stoppâmes au cercle en question. Dans les arbres, il y avait une brillante lumière jaune, une peu comme les phares d'une voiture, et qui éclairait l'arrière de notre véhicule, lequel se trouvait du côté de ces arbres. Nous descendîmes de la voiture et nous marchâmes vers le bosquet. Alors nous aperçûmes une sorte de boite semblant posée sur le sol. J'invitai Joe à s'arrêter, la boite se trouvait maintenant à 3 mètres. Elle émettait une sorte de bourdonnement qu'on peut transcrire par "zzzzzz" et il semblait y avoir de la lumière à l'intérieur et non pas sur sa surface. C'est très difficile de vous la décrire. Il faisait nuit mais il y avait une belle lune. Comme je me rapprochais de la "boite" au point d'en être séparé d'1m20 environ, le son changea complètement de tonalité. Il s'éleva dans la gamme de l'aigu pour rappeler le

bourdonnement d'un essaim d'abeilles. Le son sembla également se déplacer en hauteur, aussi je reculai un peu et dis à Joe de retourner à la voiture et de bien m'observer quand je m'approcherai de la "boite". Je lui recommandai de ne pas quitter la voiture, quoi qu'il advienne. Je me dirigeai à nouveau vers la boite, mais celle-ci avait disparu. Ce qui se passa ensuite, Barbara préfère que je n'en parle pas!

BARBARA: Absolument!

L'ENQUETEUR: Vous ne voulez pas en parler parceque c'est personnellement gênant pour vous ou parce que c'est terrifiant?
JIM:Trop incroyable. Ca vous semblera idiot, franchement! Et elle m'a demandé de me taire là-dessus. De plus, je ne pense pas que des rencontres rapprochées du 3ème type soient vraiment intéressantes pour qui que ce soit, excepté pour ceux qui les ont vécues.

BARBARA: Si une chose quelconque se produit, elle nous sera néfaste et nous en souffrirons. Je peux faire face à la situation actuelle, mais je ne supporterai pas de faire face à une autre situation, peut-être pire. Psychologiquement parlant, je suis trop bouleversée, presque au bord de l'effondrement, et tous ces évènements en sont directement la cause. Et j'essaie de toutes mes forces de garder à l'esprit que j'ai vécu une expérience avec quelque chose que je n'ai pas pu comprendre ou peut-être que je n'ai pu mémoriser. (A ce point de son récit, Barbara est si émue qu'elle arrive péniblement à allumer sa cigarette. Elle ne cessa d'ailleurs pratiquement pas de fumer durant toute la durée des conversations, consumant cigarette sur cigarette, presque sans interruption.)

20)-L'ENORME OISEAU. LE CHIEN DECELE UNE ODEUR ETRANGE.

JIM: Il y a eu aussi bien d'autres choses. Je pense qu'elles s'adaptent à peu près à un schéma d'incidents entrant dans le cadre de ce qui vous intéresse. Un après-midi, j'étais sorti pour faire une promenade à pied dans les bois voisins. Au cours de ce petit périple pédestre, je vis un oiseau d'environ un mètre de taille. Je pus le distinguer parfaitement. Il était brun et avait trois plumes qui faisaient comme une huppe sur la tête. J'ai un ouvrage très complet sur les animaux, en plusieurs volumes à vrai dire, et j'ai cherché vainement à identifier la bête. Peine perdue. Elle ne semblait pas appartenir à ce que nous avons répertorié sur Terre. Je tentai de suivre ses évolutions, mais après l'avoir observé tournant autour des collines rocailleuses du secteur, je la perdis de vue. En revenant à la maison, juste au moment où j'atteignais la clôture, il se produisit une petite chute de neige avec quelques rafales de vent. Nous avons un gros chien de chasse noir dont j'ai déjà parlé, et alors que je me rapprochais de la barrière, les enfants m'aperçurent (disons qu'ils virent seulement ma silhouette, à cause de la neige qui tombait). Le chien aussi me vit et courut à ma rencontre. Mais lorsqu'il arriva à la hauteur de la clôture, il stoppa net et se mit à aboyer et à gronder de plus en plus au fur et à mesure que je venais sur lui. Il avait dû renifler une odeur bizarre, car il ne me laissa pas passer la barrière, même quand j'essayai de le calmer de la voix. Cet incident effraya les enfants au point qu'ils rentrèrent à toutes jambes dans la maison, car du fait de la neige ils ne pouvaient pas voir avec précision et se mirent à imaginer les pires

des choses. Et le chien continuait à me barrer le passage malgré mes tentatives vocales pour le calmer. C'était plutôt renversant de voir son propre chien qui refusait de laisser entrer son maître, et ce petit manège dura entre trois ou quatre minutes au point que je faillis avoir une extinction de voix. Or, je venais précisément de marmuder dans le coin où j'avais remarquer cet énorme oiseau si étrange. Et je me demandais vraiment ce que tout cela voulait dire, surtout lorsque je ne pus trouver la moindre information sur cet insolite volatile. Je peux vous assurer qu'il ne s'agissait absolument pas d'une hallucination. Je crois avoir déjà dit qu'il m'arrivait de temps à autre de prendre quelque médicament. Mais je n'ai encore jamais eu d'hallucinations au cours de ma vie, et je suis tout à fait conscient de ce que j'ai vu. Car si c'était une hallucination, il me semble que j'aurais dû en avoir au ranch, donc y voir d'étranges oiseaux mais ce ne fut pas le cas.

21)-DES BRUITS DE BOURDONNEMENTS PERCUS DANS LA MAISON/

JIM: Un soir, alors que la nuit était avancée, j'étais allongé sur mon lit. C'était une nuit particulièrement sombre. Pas la moindre lune. Pas la moindre étoile. J'avais dit à Barbara qu'il était inutile de faire le guet et de rester éveillés alors qu'on ne voyait strictement rien dehors. J'avais attendu que les poules cessent de jacasser pour aller dormir. J'avais un peu le sentiment de perdre mon temps à "enquêter" sur ces histoires bien que mon devoir était d'assurer la protection de tous, dans notre petite communauté. Je m'endormis avac mon fusil à portée de la main. Lorsque je me réveillai, il y avait juste suffisamment de lumière pour voir un peu. Je jetai un coup d'oeil par la fenêtre et j'aperçus une silhouette humaine qui me regardait. Elle semblait vêtue d'une tenue très ajustée au point d'épouser les formes du corps, lequel me parut seulement très sombre, sans une couleur précise discernable. Simplement une silhouette noire. Je me levai et allai dans la chambre de Barbara.

BARBARA: Il frappa à la porte. La plupart de ce que je vous ai raconté est ce qui m'est arrivé. Et ceci est autre chose qui m'est arrivé à moi, je veux dire à moi toute seule. Je ressentis encore les mêmes impressions : ma tension artérielle et les battements du coeur qui augmentent, et les difficultés à respirer. J'étais assise sur mon lit lorsque Jim frappa à la porte. J'essayai d'allumer une cigarette, mais j'étais tellement tendue par la terreur que je laissai tomber l'allumette sur le lit. J'ouvris la porte et Jim entra. Il me raconta qu'il venait de voir quelque chose d'étrange dehors juste en face de sa fenêtre et se demandait si j'étais capable de discerner ce qu'il avait aperçu. Je lui confiai que je venais d'enregistrer les mêmes symptômes déjà cités et que j'avais de nouveau des problèmes concernant mon coeur. Mais depuis ce temps j'ai passé divers tests et ils n'ont rien révélé.

JIM: Elle était très agitée, aussi je m'assis sur le lit et lui demandai si je pouvais faire quelque chose pour elle. Je tâtai son pouls, la fis se rasseoir et lui parlai ; car chaque fois que nous avons eu des contacts rapprochés à la maison, ce n'est pas facile de décrire les impressions qui nous envahirent. Les gens éprouvent des émotions de façon naturelle, ils ne voient plus rien comme avant. Aussi, me basant sur cela, je pensai qu'elle allait être toute retournée lorsque je sortirai de sa chambre, et c'est ce qui se passa. Alors je dus placer un gros fauteuil noir en face de la porte principale de la maison.

Nous nous assîmes dedans et poursuivîmes notre bavardage. C'est alors que la porte d'entrée s'ouvrit et heurta le fauteuil d'un claquement intense. Je sautai sur mes pieds et me ruai vers la porte pour la refermer. Je revins vers Barbara et lui dis que c'était probablement le vent ou un courant d'air quelconque qui avait fait ça. C'est alors que je perçus cette voix qui résonna dans ma tête un peu comme si j'avais eu un haut-parleur dans le crâne! Elle me dit : "Nous n'avons pas besoin d'ouvrir votre porte pour entrer dans votre maison"! Je ne me souviens pas des mots exacts employés, mais c'était une phrase de ce genre. Je le dis à Barbara et elle me regarda comme si j'étais bon pour la camisole de force!

BARBARA: Je crus qu'il avait perdu la tête, et je vous avouerai franchement qu'il vit bien ce que j'en pensai!

JIM: Ensuite un bruit curieux commença à s'élever en face de la salle de séjour, un peu comme un bourdonnement d'abeilles.

BARBARA:Je l'entendis aussi. Il semblait venir de l'intérieur de la maison, directement en face de la porte de ma chambre.

JIM:Elle se cramponna à mon fusil au point qu'elle me flanqua une peur bleue. Franchement, je ne voulais pas aller voir dans la cuisine ce qui pouvait bien se passer. Au fond, j'étais même plutôt content de la voir se cramponner à moi, car ainsi j'avais une bonne raison de ne pas me lever pour aller faire une tournée d'inspection à laquelle je ne tenais pas. Puis le bruit de bourdonnement s'éteignit et on n'entendit plus rien. J'étais absolument convaincu que quelque chose avait essayé d'entrer dans la chambre mais qu'elle ne le fit pas.

22-) UN OVNI ENORME EN FORME DE CONE/

BARBARA: Nous nous rendîmes en ville très tôt un matin, tout de suite après le petit déjeuner et juste après un virage en épingle à cheveux.. Je crois que c'est Charlie (un des enfants) qui "le"vit le premier. Il s'exclama : "Regardez-moi cette chose juste au-dessus!" Harry et moi regardâmes et nous vîmes la chose en forme de cône. Je ne peux vraiment pas vous dire sa taille exacte car nous n'avons pas l'habitude de faire de pareilles estimations. Je ne peux pas non plus vous préciser ce que c'était en réalité. J'ai d'abord pensé à un ballon, je veux dire un ballon météo, bien que je n'ai pas eu le temps de le détailler. J'en parlai avec Harry.Il s'était procuré quelques livres à l'époque. Et dans l'un d'entre eux nous découvrîmes un dessin représentant un engin qui ressemblait exactement à ce que nous avions aperçu.

JIM:En gros, je peux vous dire ceci : il était énorme ; plusieurs centaines de pieds (!!) ; au moins six fois la taille du domaine qui lui-même fait un quart de mile de long (environ 400m!!). C'était un immense vaisseau! (Le témoin semble avoir quelque peu exagéré car "au moins six fois" le domaine de 400m, cela fait 2.400m!!! Ndt-)

23)-UNE CREATURE VELUE IMITE BARBARA.

BARBARA:Je fis seulement une autre observation de l'animal qu'on vous a déjà décrit. Je ne suis pas sûre que ce que je vis plus tard portant une sorte de boite fut un animal, bien qu'il ressemblât à cette créature, mais ce n'est qu'une présomption. Nous avons été jusqu'à 20 personnes au ranch à avoir vu un "BIG-FOOT" dans le secteur.("BIG-FOOT" ou "SASQUATCH" est le nom donné par les américains à ces curieux et insaisissables "anthropoïdes" couverts de longs poils observés de plus en plus fréquemment depuis quelques années (1) . Il est souvent

°°°

(1)NdlR : Voir article M.DORIER dans "L'INCONNU" n° 36, "DES HOMMES SAUVAGES AUX HUMANOIDES" concernant des rapprochements entre hommes sauvages et OVNIs.

décrit comme ayant les yeux rouges et brillants et il marche droit comme un homme et non en se dandinant comme un singe. On en a aussi vus en Australie et même en Afrique Centrale. Ndt) Jim s'avança jusqu'au porche sans allumer la lampe de l'entrée. J'étais dans la salle à manger et il me fit signe en frappant sur la vitre de la fenêtre à plusieurs reprises. Je l'aperçus et vins avec lui pour l'accompagner à l'extérieur. Il me demanda de rester sur le palier de la porte d'entrée en me disant : "Si vous voulez en voir un (Big-Foot), je vais vous indiquer là où vous pourrez le voir"! Et il me désigna l'alignement des arbres. La lumière du living-room n'était pas allumée mais celle de la salle-à-manger se projetait en oblique, atténuée quelque peu. Je me penchai en avant pour mieux distinguer l'extérieur et Jim me dit :"A droite entre ces deux arbres-là, regardez bien tout près d'eux". Avec mes lunettes j'ai plutôt une vue laissant à désirer, mais cependant je pus "le" voir. Il était penché, le dos arrondi, et tandis que je m'inclinais en avant en maintenant ma main au-dessus des yeux pour abriter ma vue, il adopta exactement la même position et la même attitude que moi! Il était grand malgré le fait qu'il était penché et il n'y a aucun doute là-dessus, il copia mes gestes en faisant comme je faisais : penché en avant la main protégeant les yeux!

JIM: Le seul soir où nous observâmes un grand nombre de "Big-Foot" fut le soir où nous allâmes chercher les enfants à l'école. Nous étions sur le chemin du retour. Vous rappelez-vous quand cette météorite tomba dans le Colorado, l'année dernière? Nous avions pu la voir chuter de façon très nette. Ça se passa juste en face de nous, alors que nous étions sur la route du ranch. Elle explosa et tomba tout droit en face de nous. J'eus l'impression qu'elle avait fait impact en plein sur le ranch. Mais arrivé à la maison nous vîmes qu'il n'en était rien. A la T.V. nous entendîmes quelqu'un certifier qu'elle devait receler beaucoup de magnésium à cause de l'intensité du flamboiement lors de son explosion.

24)- OÙ "LEUR" CURIOSITE EST EVEILLEE : LA VOIX DU COMBINE STEREO/

JIM:Nous avons quelques amis du Texas qui eurent une "sacrée frousse" au ranch!

BARBARA: Ils ont été confrontés à de bien sérieux problèmes, car ils se trouvaient précisément ici lorsque se produisit une chose extrêmement fâcheuse.

JIM:Laissez-moi dire ce que j'ai à dire, voulez-vous?

BARBARA:D'accord!

JIM: Nous avions obtenu quelques "tuyaux" d'un homme qu'on peut considérer comme un connaisseur. Au sujet de ce qu'il faut faire pour "les" déranger. De nombreux incidents qui effrayèrent Barbara ne devaient au fond qu'être des "actions punitives" à notre encontre. Je découvris que quand j'avais des invités, j'avais envie de voir quelque chose. Je n'avais qu'à me procurer un tas de fils, de sortir, et de faire semblant de m'occuper à bricoler un moment avec eux. Puis nous n'avions qu'à revenir à la maison et surveiller ce qui allait se passer, et au bout d'un temps relativement court,"ils" étaient là pour vérifier ce que nous faisions, et chacun de nous pouvait "les" apercevoir. Je le fis à plusieurs reprises, comme une sorte de demi-blague. Dan, l'ami du Texas, me dit : "Est-ce que par hasard tu me ferais marcher

avec son tas de fils de fer?" L'électronique est son domaine et c'est un spécialiste en ordinateurs au sein d'une grande compagnie et il est plutôt fier de ses connaissances, même imbu de sa personne. Bref, je cherchais vraiment à les impressionner. J'avais découvert que certains éléments "les" mettaient en branle, l'argent (métal) étant l'élément principal. J'ai une assez belle collection de bijoux indiens en argent et je me rendis compte tout à fait par inadvertance que l'argent "les" rendait plutôt ombrageux. Aussi, je me rendis au fameux cercle de gazon brûlé dont j'ai déjà parlé et fis une sorte de tresse avec un vieux rouleau de fil de fer, à laquelle j'avais incorporé des bracelets d'argent, le tout enfoncé dans le sol, agissant comme si j'étais occupé à un travail sérieux. Je revins à la maison et nous commençâmes à faire une partie de "RISK" (Jeu américain). Je ne savais pas sur quoi tout cela allait déboucher mais j'espérais bien leur flanquer une émotion de fort belle qualité! Vers 02h00 du matin, les lumières s'éteignirent dans la maison, comme je l'avais prévu. Cette voix, déjà entendue, venue de nulle part, se fit entendre et ce n'était pas une émission normale de la modulation de fréquence. C'était de toute évidence pour nous terrifier et semblait issue d'une machine quelconque tant son débit semblait mécanique. En fait, elle ne venait pas de nulle part si on considère qu'elle paraissait jaillir du combiné stéréophonique, et on avait beau changer de fréquence, la voix demeurait. Nous étions tous assis juste en face du combiné stéréo, et la voix en sortit, je pense m'être rappelé des mots qu'elle prononça. Ils sont encore frais dans ma mémoire : "Attention, nous vous permettons de rester. Nous ne vous avons pas réellement beaucoup occasionné de désagrément. Ne nous obligez pas à prendre des initiatives que vous regretterez. Vos amis sont invités à rester discrets en ce qui nous concerne."

BARBARA: C'est à peu près ça!

JIM: Oui, ce sont à peu près les mots qu'ils employèrent. Bien! Dan fut impressionné quand les lumières revinrent, parce qu'il dit ceci: "Maintenant, je suis dans mon élément". Il demanda s'il pouvait démonter le combiné TV-stéréo!

BARBARA: Il est fort en électronique. Il garantissait que tout ce qu'il aurait démonté serait de nouveau en état de marche.

JIM: Et il entreprit même de commencer à tout démanteler! Il dénuda complètement les éléments principaux. A un moment donné, il ne put aller plus loin, mais prétendit que ses techniciens au Texas feraient le reste quand il retournerait à son usine. Il fit quand même une vérification et constata que la stéréo ne marchait pas. Le phonographe marchait par contre même quand il n'y avait pas de courant! Le récepteur radio ne fonctionnait pas non plus. Seul le phono marchait! Nous découvrîmes que le type d'émetteur qu'il aurait capté, même de courte portée, pour causer une émission d'une telle intensité au point de traverser tous les murs de la maison, était bien au-delà des moyens que nous n'aurions jamais pu mettre en oeuvre.

BARBARA: Mais Dan était toujours persuadé que c'était un canular. Sa femme et ses enfants étaient tous bouleversés et pleuraient. Dan dû emmener une de ses filles dans une autre pièce et lui raconter qu'il lui était nécessaire de découvrir si c'était une supercherie ou non.

Il revint dans la salle de séjour et nous dit qu'elle était trop effrayée pour rester et qu'elle désirait quitter les lieux immédiatement. Il estima que si elle faisait semblant d'être bouleversée et que si nous avions monté un canular à leurs dépens il valait mieux que nous dévoilions le pot-aux-roses plutôt que de gâcher leurs vacances. J'en fus profondément peinée et répondis qu'ils ne pouvaient tout de même pas repartir pour le Texas en plein milieu de la nuit et qu'il valait mieux que je téléphone à un de mes amis en ville qui aurait pu les accueillir. Alors Dan alla parler de tout cela à sa fille qui se calma et ils décidèrent de rester. Il pensa finalement que nous n'aurions pas poussé la plaisanterie (douteuse) jusqu'à leur gâcher leur week-end au point de les effrayer, et que si tel avait été le cas, nous l'aurions rapidement reconnu et tout serait rentré dans l'ordre. Il décida donc, surtout pour sa propre tranquillité d'esprit, que tout cela était l'oeuvre de "quelqu'un" d'autre possèdant des moyens sophistiqués pour faire des blagues à nos frais et que nous étions assez jobards pour lui chercher des noises!

BARBARA: Bien entendu, Dan ne découvrit jamais la preuve d'une supercherie. Il retourna complètement la maison. Il alla même jusqu'à fouiller dans les sacs de linge sale! Il fouina partout. Il n'en revenait pas de n'avoir rien décelé.

25)-NE PAS SE FIER A SES SENS, SAUF ACCOMPAGNE D'AU MOINS UN TEMOIN/

BARBARA: Vraiment, nous n'avions pas mentionné le fait que, souvent, quand le martèlement des murs battait son plein, quand un grand nombre de disques ou la créature velue étaient dans les alentours, l'électricité stoppait net. J'étais absolument épouvantée rien qu'à la pensée que n'importe qui, présent au ranch dans de pareils moments, aurait pu avoir l'idée de sortir pour aller vérifier le disjoncteur qui était dans le corral. Nous avions vérifié tous les plombs et l'installation électrique du ranch, ainsi que le disjoncteur extérieur placé dans le corral et qui aurait pu être manoeuvré à cet endroit. Nous avions mis au point un système de façon à ce que nous soyions toujours au moins deux personnes ensemble en cas d'importante observation de faits étranges ou de perception de bruits bizarres, de façon à pouvoir comparer les différentes versions et pouvoir se rassurer en se disant qu'on n'était pas en train de devenir fou. Une fois, je sortis par la porte de derrière et entendis un horrible bruit dans le corral et prise de panique, je réintégrai la maison en courant et en hurlant. Tout le monde sortit avec des lampes-torches. C'était une vache qui s'était prise dans le piège que nous avions installé pour empêcher que n'importe qui vienne manoeuvrer le disjoncteur extérieur. C'était très facile d'entrer dans le corral et j'avais même vu mon jeune fils le faire. Quoiqu'il se produise : une forte rafale de vent soudaine, ou une chute de brouillard subite, et tout de suite j'imaginais l'arrivée d'une créature de l'espace! Je commençais vraiment à perdre la tête. Ça en devenait effrayant.

JIM: Je crois que nous avons été particulièrement bouleversés lorsque survinrent les mutilations d'animaux, et probablement plus que quiconque d'après ce que je pus constater. Nous perdîmes SIX têtes de bétail en deux ans. Pour nous ce fut une grosse perte. Surtout quand on considère tout le soin que nous avons apporté à notre travail

d'élevage. J'étais déterminé à capturer l'auteur de ces massacres, qui que ce fût. La récompense offerte (par le syndicat des éleveurs-Ndt) était suffisamment élevée pour m'inciter à tout faire pour parvenir à mes fins, sans être obsédé par la perspective d'un gain substantiel. Le montant des primes atteint maintenant 500.000 dollards... (Possible si on ajoute toutes les primes offertes par tous les comtés des trente états touchés par les mutilations -Ndt). La semi-folie qui nous avait saisis est partie maintenant. Il y a deux ans, dans ce comté, vous n'auriez pas osé vous arrêter au bord de la route! Les gens d'ici possèdent des armes de grande précision et auraient tiré sur tout ce qui aurait bougé. J'étais réellement à bout et je pus avoir un aperçu de ce que pensait le représentant de la loi de tout cela. Mais je ne crois pas que l'on puisse solutionner ces mystères en les balayant sous une carpette alors qu'ils continuent à se produire. Les mutilations se perpétuent toujours. Rappelez-vous quand la vague de mutilations battait les campagnes, et bien jamais elles n'ont cessé complètement.

L'ENQUETEUR : Quand vous avez un problème que vous ne savez pas comment résoudre, le balayer sous une carpette n'est certes pas la bonne solution, mais qu'est-ce que vous avez fait en réalité?

BARBARA:Rien. Mais je souhaite que quelqu 'un vienne là avec un esprit très ouvert pour essayer de répondre à cette question.

26-RENCONTRE RAPPROCHEE DU 3EME TYPE/

JIM: Pouvez-vous me libérer de la promesse que je vous ai faite?
BARBARA:Oh, Jim!
JIM:Faites-le Barbara!
BARBARA:Bon, d'accord!
JIM:Parce que je veux soulager ma conscience et ensuite tout oublier.
BARBARA:D'accord, vous avez le feu vert!

JIM: Parce qu'il est aussi indispensable de développer tous les évènements auxquels je fus mêlé et qui furent l'objet de mon tourment. Bon, le soir où nous vîmes la fameuse "boite", j'avais stoppé au sommet de la colline et je regardai vers le bas entre les arbres et il y avait une lumière qui filtrait à travers les branches. Je dis à Joe de retourner à la maison et je descendis la colline à pied en direction des arbres. Je me demandais, au fur et à mesure que je me rapprochais des arbres et que la peur m'envahissait, si je serais capable de tenir bien longtemps à ce régime. En fait, je ne sentais pas véritablement une peur "classique", mais mes jambes devinrent de plus en plus lourdes au point que je ne pouvais pratiquement plus les mouvoir. J'arrivai quand même au pied de la colline, péniblement certes, et je ne savais toujours pas ce qui était à l'origine de cette lumière. Celle-ci ne devait pas venir de n'importe où. Je ne peux vraiment pas dire comment elle était exactement. C'était une lumièra, tout simplement. "Ils" n'avaient pas l'air excités et aussitôt que je fus beaucoup plus près des arbres, "ils" m'adressèrent la parole en m'appelant par mon nom et me dirent que... (Je peux répéter exactement tout ce qu' "ils" me dirent) : "Comme c'est aimable de votre part de venir jusqu'à nous". C'était juste comme je me l'étais imaginé. Plus bas, à environ 15 à 20m de moi, il y avait un disque posé au sol. Il était légèrement éclairé, suffisamment pour être distingué. Je peux le décrire

en détails. J'en ai gravé tous les éléments dans ma mémoire. Je restai sur place environ cinq minutes. "Ils" s'excusèrent pour tous les tracas qu'"ils" nous avaient occasionnés et précisèrent que des dispositions plus équitables seraient prises à notre égard, quels que soient les moyens qui seront nécessaires pour cela. Je voulais leur poser une foule de questions mais me rendis compte que je ne le pouvais pas. Vous savez, des questions comme : "D'où venez-vous"? Et bien, je ne demandai rien de tout cela. Il y a plusieurs choses qu'ils me demandèrent de ne pas divulguer et qui n'ont, pour moi, aucun sens précis. Elles n'ont aucune relation avec quoi que ce soit. Je pense que peut-être ils voulaient se rendre compte si j'étais capable de garder bouche cousue. Je leur dis que si c'était eux qui étaient les auteurs de mutilations de bétail, alors c'était à mon sens des actions absurdes et qu'ils devaient faire attention à ce genre de choses. Je me plaignis des dégats subis par nos voitures. Mais jamais ils ne reconnurent avoir commis tous ces méfaits! Une chose, par contre qu'ils firent, fut une allusion à la fameuse "boite" ; j'avais intérêt à ne pas m'en approcher chaque fois qu'elle se manifestait dans mon entourage. C'était comme une sorte de menace implicite. "Ils" firent un signe de la tête et, à environ 8 à 10m plus loin, une créature ressemblant à ce que nous appelons "BIG-FOOT" se dressa et marcha vers la "boite". Au fur et à mesure que la créature se rapprochait de la "boite", celle-ci changeait de ton, puis le BIG-FOOT s'écroula. "Ils" dirent : "Comme vous avez pu le voir, elle est très dangereuse". (En parlant de la boite -Ndt-). "Ils" me dirent qu'ils reviendraient et que nous aurions encore l'occasion de bavarder. Il n'y eut pas d'"au revoir". Simplement, je sentis qu'il était temps de m'en aller. Avant de partir, ils me dirent qu'ils n'altéreraient pas ma mémoire. Je pense qu'ils ont dû quand même le faire auparavant pour m'empêcher de poser les questions qui me brûlaient les lèvres. (Blocage cérébral qu'on retrouve dans tous les cas de kidnapping dans un soi-disant OVNI avec neutralisation du conscient -Ndt-) . Quoi qu'il en soit,"ils" me parurent jeunes. Et il ne fait aucun doute qu'il s'agissait de deux hommes (il n'y avait en fait que deux individus).Je peux les décrire d'une façon quasi-exacte. Je les avais déjà vus avant cette affaire. C'est une chose que je ne vous avais pas signalée. Mais la première fois, je n'étais pas suffisamment près d'eux pour bien les distinguer. Toutefois, ce n'était pas les mêmes que ceux vus dans la 2ème rencontre, bien qu'ils paraissaient identiques au premier abord. C'était indubitablement des êtres humains, entre 5 et 6 pieds de stature (entre 1m50 et 1m80, ce qui n'est pas très précis, le témoin manifestement a déjà prouvé à plusieurs reprises qu'il n'avait pas les notions des distances, des tailles et des proportions -Ndt-). Ils étaient vêtus d'une sorte de combinaison très ajustée au corps savez-vous,comme les tenues des pilotes de jet. J'ai noté que ces tenues avaient des variations de couleur, passant du brun à l'argenté, pour une raison que j'ignore. Ils étaient très beaux, avaient de grands yeux et m'ont parus tout à fait "normaux", et très décontractés. Ils avaient des cheveux blonds avec quelque chose sur la tête, mais que je ne pus détailler à cause de leur chevelure,laquelle était coupée courte. Honnêtement, ils ne m'ont pas fait une forte impression. Par contre, j'ai été frappé par leurs yeux qui étaient différents des nôtres,

assez en tout cas pour me faire suggérer qu'ils n'appartenaient pas à notre espèce, mais plutôt à une race humanoïde quelconque.

L'ENQUETEUR: Si vous le rencontriez dans la rue, vous rendriez-vous compte que ce sont des êtres humains différents de nous?
JIM: Oui, mais ils ne m'effrayeraient pas. Les traits de leur visage étaient d'une grande finesse, plus fins que les nôtres, leurs yeux plus grands. Ils étaient saisissants à voir dans un sens...presque efféminés, d'une délicatesse presque féminine, et ils avaient l'air d'être parfaitement à leur aise. Ils maîtrisèrent la situation, très sûrs d'eux, tant que notre "dialogue" dura.

L'ENQUETEUR:Est-ce vous ou eux qui partit ou partirent en premier?
JIM:Ce fut moi. On a bavardé et il n'y eut pas d'échanges de saluts. Le "dialogue" cessa tout simplement et je fis demi-tour. Tandis que je m'éloignais je ne cessai pas de penser à "eux" et à toutes ces choses que j'aurais pu apprendre si j'avais été en mesure de poser toutes les questions que j'aurais aimé leur poser. Et je ne sais même pas pourquoi je n'ai pu le faire! Je ne vois pas pourquoi ils m'empêchèrent de leur poser ces questions. Il est évident que j'étais supposé les rencontrer. Ils ne dirent rien pour m'expliquer pourquoi ils m'empêchèrent de poser les questions qui me brûlaient les lèvres, sauf qu'ils avaient l'intention "d'apporter un arrangement plus équitable" dans nos rapports!
BARBARA:Vous ne vous sentiez pas bien, ce soir-là, je m'en souviens.
JIM: Effectivement, je ne me sentais pas très fringant.
BARBARA:Jim a aussi des ennuis avec son coeur!
JIM:Oui. Infarctus du myocarde. Je ne voulais pas particulièrement gravir la colline, mais j'étais bien obligé de la monter. Rien de ce qui se produisit ne fut phénoménal au fond. Ils ne me donnèrent aucune information sensationnelle et n'admirent même pas être les auteurs des mutilations de bestiaux.La seule chose que je pus établir de façon certaine, c'est que les créatures que nous appelons "BIG-FOOT" semblent obéir à leurs ordres. Ça, je le découvris. Je découvris également que la "boite" était mortelle par son approche, en supposant qu'"ils ne m'aient pas monté un bateau. Au fond, ce fut en tous points une très plaisante conversation! Je n'eus à déplorer aucun ennui de leur part après cela. Cet incident se situe en Janvier 1977. Le fait intéressant, de plus, fut qu'ils me dirent qu'ils comptaient me revoir, et cela m'avait excité au plus haut point! Je revins à la maison et dis à tout le monde qu'"ils" avaient l'intention de revenir nous rendre visite au ranch un de ces jours. Oui, ce fut une conversation vraiment agréable et il me parut qu'"ils" se montrèrent diplomates. Ils se conduisirent avec douceur pour faire ce qu'ils devaient faire. Si je devais comparer ces êtres avec ceux que j'avais vus la première fois, je dirais que ceux-ci étaient un peu plus grands et "plus humanoïdes" que les autres. Si vous préférez, les seconds étaient des "métis" par rapport aux premiers! Autre chose : ils me donnèrent l'impression de ressembler à des êtres qui...-En laboratoire nous pourrions peut-être "produire" des êtres ressemblant à ceux-là - C'est en tout cas mon sentiment- D'une façon ou d'une autre, je sais que le gouvernement fait des recherches là-dessus! "Ils" étaient absolument sûrs d'eux. Ils parlaient l'anglais tel qu'il est parlé dans le pays. J'étais

J'étais joliment interloqué, car je pus voir très nettement le disque posé au sol. Cette rencontre fut de courte durée, car je ne fus pas longtemps absent de la maison, ça j'en suis sûr. J'étais particulièrement excité, surtout de ce qu'ils m'avaient dit au sujet de "l'accomodement" de notre situation qui devait être "plus équitable", selon eux. Mais je pense que je me suis fait des illusions, allant jusqu'à croire qu'ils pouvaient peut-être m'immuniser contre le cancer ou m'offrir une grande quantité de dollars, ou quelque chose comme ça!... Au moins me rembourser la facture des réparations de nos voitures! Ce fut très peu de temps après cet incident que Barbara vit un autre type d'OVNI : en forme de cône, comme un cornet à glace.

27)- UNE GRANDE CREATURE PORTANT UN CASQUE/

JIM: Je dormais sur mon lit. John était parmi nous car c'était un week-end. Il était environ deux heures du matin. Je dormais profondément, comme j'en ai l'habitude. Soudain, sans transition, je fus réveillé, je veux dire complètement réveillé, mais dans l'incapacité de remuer! J'étais allongé sur le lit juste en face d'une des portes de "style français" (avec partie supérieure vitrée -Ndt). Je ne pouvais plus parler mais je pouvais respirer normalement et j'essayai de demander à Barbara et John de venir jusqu'ici pour allumer la lumière et "le" voir. En vain. J'eus beau forcer l'air à sortir du larynx, je ne pus proférer que quelques sons bizarres et sans signification. Et cette chose était là à me regarder. Je peux vous la décrire avec précision. Tout ce que je pouvais bouger de mon corps étaient mes yeux qui avaient gardé leur mobilité. Tout le reste du corps était paralysé. "Il" faisait environ 7 pieds de haut (2m10), et avait les bras et les jambes très fins. Il avait un objet sur sa poitrine. Je pus en distinguer parfaitement la forme, évoquant une boite, mais il n'était pas plat. Il m'a semblé pointu. Il y avait trois tuyaux de chaque côté. L'être avait également quelque chose qui couvrait sa tête, un peu comme un casque de cosmonaute en matière plastique. Il n'était pas du tout effrayant. Il avait même un air quelque peu pathétique! Presque comme s'"il" était désespéré! Il était là à me regarder de la même manière que vous pourriez le faire à l'égard d'un malade en train de souffrir! Peut-être dûs-je faire du bruit, car soudain il s'évanouit. Il était là et puis il ne fut plus là. Je me dis : "Oh mon Dieu, voilà que j'ai des hallucinations! A moins que j'aie perdu l'esprit!". Mais je savais bien que ce n'était pas ça. Il était réel et je l'ai parfaitement vu.

BARBARA: John et moi accourûmes dans la chambre de Jim juste après que l'être eût disparu, selon Jim, et par conséquent, nous ne pûmes pas l'apercevoir. John fut long à se décider à me réveiller et perdit du temps à se demander s'il devait courir voir Jim ou me prévenir. Cela nous fit perdre les quelques secondes qui auraient pu nous donner l'occasion de voir ce personnage vu par Jim. Quand nous nous décidâmes, ce fut trop tard. John a eu lui aussi des mésaventures personnelles, mais je préfère lui laisser le soin d'en parler lui-même.

JIM: Je crois que nous avions envisagé à juste raison qu'il aurait été intéressant, à mon avis de pouvoir nouer, avec ces gens-là, des relations plus amicales, si l'on considère la conversation que j'avais eue avec eux. Les tracasseries de toutes sortes semblaient

avoir cessé. La terreur ne régnait plus et après ce fameux dialogue, je commençai à avoir une certaine admiration pour eux. Au fond, je ne les avais pas trouvés désagréables, et quels qu'ils fussent, je n'avais pas encore l'intime conviction qu'ils venaient de l'espace ; je n'étais pas encore sûr de ça. Mais un peu plus tard, les "tracasseries" recommençèrent. C'était à n'y plus rien comprendre. La situation devint rapidement tendue, et nous ne saisissions pas la raison de tout cela. La seule période"sans histoires", en fait, étant comprise entre le moment où j'eus cette conversation avec "eux" et la nuit où j'aperçus la "chose" de mon lit.

28)-LA DECISION DE QUITTER LES LIEUX/

JIM: J'avais imaginé dans mon excitation que nous aurions pu vivre ici en toute quiétude, même avec qui que ce soit venant de n'importe où!

BARBARA: Je pense que ce retour des harcèlements fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, car tout était redevenu si tranquille que nous aurions été en mesure de rester. J'aime vraiment cet endroit où nous étions et je pensai que tout allait s'arranger. Mais "ils" ne le voulurent pas.

JIM: Après tout, qu'ils soient des humanoîdes ou pas, ils ne semblaient pas hostiles, ni effrayants, ni même dangereux. Mais le retour à la première situation doubla notre tension. Cela devint pire qu'au début de cette affaire. C'était comme si nous étions devenus indésirables. Ce n'est pas facile de décrire notre état d'esprit à ce moment-là. Mais nous avions le sentiment que quelque chose voulait nous faire partir. Barbara, comme moi-même, eut cette impression-là. Quelques temps après cette observation de l'être au casque, un début d'incendie se produisit. Un seau de peinture prit feu et provoqua quelques dégâts au porche d'entrée. Cet incident n'avait peut-être rien à voir avec "eux",mais nous pensâmes qu'"ils" y étaient pour quelque chose!

BARBARA:Il m'est arrivé parfois de lire des textes sur le thème : faire face ou fuir. Je me suis souvent demandée ce que je ferais devant une alternative pareille. Et bien je peux vous dire dans "quel camp" je me suis rangée. Celui de ceux qui fichent le camp. La seule raison qui m'incita à ne pas partir plus tôt, fut le fait que mon mari et mes enfants étaient là, et que je ne devais pas les abandonner. Mais je vous avouerai franchement que l'envie m'est venue plus d'une fois de tout plaquer, sachant pourtant bien que c'était un acte inconsidéré et lâche. Mais à chaque "défaillance" j'ai réussi à me cramponner de suite à l'idée du devoir que j'avais de rester. Pour l'incident du feu devant l'entrée, je me souviens m'être précipitée dehors après avoir saisi un chandelier, au lieu de venir avec un seau d'eau! J'étais tellement paniquée que je croyais que nous étions attaqués! Je me rendis aussitôt compte que je ne pourrais plus tenir le coup bien longtemps, n'étant plus capable de faire face à ce qui survenait au point d'en perdre la vie. Je me figurais que tous nos ennuis étaient terminés au point que l'idée de mourir ici n'était plus devenue importante. Mais voilà que tout recommençait et je pensai qu'il était temps de partir avant qu'il ne soit trop tard.

29)-UN AMI PERD LE CONTROLE DE SES DECISIONS/

JIM: Je reviens en arrière sur un incident que je n'avais pas signalé. L'ami d'une de mes relations de l'Armée vint nous rendre visite au ranch. Il n'était pas au courant de ce qui s'y était passé et n'était que de passage dans la région. Il passa la nuit au ranch mais ne voulut pas aller se promener dans les bois voisins. Il éprouva des sensations de malaise et ne tint pas à trop s'éloigner de la maison tant qu'il fut chez nous. Nous ne fîmes rien pour le forcer à faire des choses qu'il ne voulait pas faire et respectâmes ses désirs. Le lendemain matin du jour de sa venue, quand nous nous levâmes pour prendre notre petit déjeuner, il était déjà debout pour faire une séance de footing à travers les champs. Je le vis qui marchait d'une manière précautionneuse, puis faire soudainement demi-tour et revenir vers le ranch en courant. Mais il eut un comportement bizarre ; il fit plusieurs allées et venues sur le même parcours. Quand on lui demanda la raison de cette curieuse attitude, il prétendit que chaque fois qu'il se rapprochait de la maison, quelque chose s'emparait de son esprit et l'obligeait à revenir sur ses pas en direction des champs!

ooo

/ANNEXE Nº2 : HYPOTHESES ET CONCLUSIONS DES TEMOINS/

ooo

La décision de faire appel à un enquêteur du groupe A.P.R.O.

L'ENQUETEUR: J'ai effectivement pu me rendre compte que vous avez été impliqués dans de bien étranges affaires, mais qu'est-ce qui vous a décidés finalement à entreprendre une action auprès de nous ?

JIM: J'ai réalisé que les différents évènements qui s'étaient produits au ranch étaient assez importants pour que quelqu'un de sérieux vienne enquêter dessus. Car je suis absolument convaincu qu'il y avait une "machination" permanente bien implantée ici. J'aurais pu trouver d'autres raisons, je suppose.Mais la principale est que notre ranch domine une zone stratégique militaire. D'ici nous pouvons la voir parfaitement. Je crois que c'est la seule raison justifiant une éventuelle implantation étrangère à cet endroit.

J'ai lu le livre du Prof. Hynek. J'ai pris des renseignements sur le Dr.Condon . Je connais des gens qui furent en relations avec le Dr. Condon. J'ai donc pu m'informer sur son compte. J'ai découvert que le Project Colorado n'était,à la base, qu'un leurre. C'est du moins mon avis, et il ne se trouvera probablement personne pour contester mes trouvailles. J'ai aussi passé au peigne fin l'affaire Herbert SHIRMER, ce policier d'Etat, et j'ai découvert comment on l'avait traité. J'appris comment nous l'avions traité parce que je fus, en outre, officier de sécurité à l'Air Force, et en tant que tel, je sais parfaitement, en fonction de mon propre comportement, comment peut agir un officier de sécurité en pareilles circonstances. Cet homme n'aurait pas pris le risque d'être la risée de tous, et d'être tourné en bourrique aussi bien par ses collègues de travail que par ses amis et sa famille.

BARBARA: Lorsque Jim arriva au moment où il éprouva l'envie d'écrire une lettre pour vous faire venir, j'en parlai tout d'abord avec lui.

Mais je connais la famille de Jim depuis longtemps et je connais suffisamment Jim pour savoir que s'il veut faire quelque chose,il va de l'avant et la fait d'une façon ou d'une autre.
JIM: J'avais déjà envisagé de me rendre dans le Nord-Ouest pour bavarder avec le Dr. Hynek.
BARBARA: J'étais à peu près sûre que vous feriez quelque chose comme ça. Jim releva votre nom dans un article du journal local "La Sentinelle". Nous en discutâmes et décidâmes de vous contacter. Comme nous vous l'avons déjà dit, que l'on nous croie ou pas, nous estimons que ça n'est pas un problème. Ce que nous avons vu, que ce soit valable ou pas, quelqu'un de sérieux, animé par autre chose que le désir d'en tirer une publicité quelconque, finira bien par l'apprendre. Je n'ai pas l'esprit communautaire. Je connais les secteurs où se cantonnent mes sentiments humanitaires, mais aucun n'est concerné ici. J'aurais laissé Georges agir. (Ce prénom qui ne correspond à aucun des personnages de l'histoire est peut-être celui du policier.) (1). Il m'a été possible de parler de tout cela avec des gens qui m'ont aidée à comprendre le fait que mes craintes sont le résultat de ma propre peur, qu'elles n'ont rien à voir avec autre chose, et que je ne devrais pas tout embrouiller. J'ai réussi à me débarrasser de quelques unes qui me minaient l'intérieur. Mais, de toute façon, avec Jim qui remettait toujours cette histoire sur tapis à qui voulait l'entendre, je me rendis compte qu'il était sur le point de faire quelque chose, et qu'il valait mieux être dans le coup qu'en dehors, pour savoir ce qui allait se passer et comment je pourrais être amenée à aborder cette affaire par la suite. Ce que je redoutais le plus, c'est le facteur inconnu de tout cela. J'ai quelques amies qui risquent, si je leur en parle, de me considérer comme bonne pour la camisole de force! L'inconnu, je ne suis pas parvenue à me faire à l'idée de ce que cela pouvait bien être. J'aurais préféré l'affronter franchement pour en finir avec lui. Je fus d'accord pour qu'on vous contacte, car Jim était le seul à vouloir divulguer toute l'histoire.Mais pendant un moment j'ai vraiment voulu rester en dehors de tout cela. John a dit que si cela vous intéressait d'apprendre ce qu'il avait à raconter, il bavarderait avec vous si vous donniez suite à sa proposition. Mais John, lui, ne pouvait pas. C'est un travailleur de nuit. En outre, il a un très grand trajet à faire pour se rendre sur les lieux de son travail. Ce qui fait que c'est lui qui passa le moins de temps au ranch. Cela fait 19 ans qu'il travaille pour le même employeur. C'est un nerveux, tout comme moi. Il travaille à la direction de sa compagnie et s'en tire parfaitement bien. D'éventuelles retombées de cette étrange affaire pourraient nuire énormément à la suite de sa carrière si ses employeurs apprenaient qu'il y était mêlé.

IMPRESSIONS PERSONNELLES/
JIM: Je revins au ranch épisodiquement. Nous avions de temps en temps des invités de Californie et ils voulaient souvent venir pour voir ce qui allait se passer. Et parfois je les emmenais et nous passions la nuit au ranch à guetter la moindre manifestation insolite. En fait, je crois que la véritable raison qui m'a conduit à parler de tout cela à quelqu'un comme vous est que je suis pratiquement certain qu'ils "jouent dangereusement" avec nous. Ce ne sont pas "nos grands
ooo

(1) Auquel cas, il pourrait s'agir du Shériff Georges YARNELL, du Comté d'Elbert, Colorado -Ndt-

frères de l'espace" qui s'intéressent à nous sur un plan spirituel ou quelque chose de ce genre. Je suis absolument convaincu qu'ils se fichent éperduement que nous soyions morts ou vivants. En un sens, nous devons parfois les gêner, bien que j'ai tout lieu de croire que sur le plan moral humanitaire, ils doivent nous surpasser. Et je peux vous assurer que j'ai le sentiment qu'ils sont là uniquement pour nous "surveiller", surtout en ce qui concerne notre potentiel militaire, car franchement je n'arrive pas à concevoir une autre raison. Il ne fait aucun doute, de plus, qu'ils sont les responsables des mutilations d'animaux. Les bestiaux sont soulevés dans les airs, vidés de leur sang, mutilés, puis sont rejetés au sol. S'ils désiraient seulement effectuer des recherches biologiques sur du bétail, ils s' arrangeraient probablement pour qu'aucuns restes ne soient retrouvés. ET ILS LES ABANDONNENT LA OU ILS SONT SURS QU'ILS SERONT TROUVES ! Pour moi, c'est évidemment dans le but d'infiltrer la peur dans l'esprit des gens, et on peut dire que l'opération est couronnée de succès! Les gens sont effectivement effrayés. En ce qui concerne les histoires d'étranges hélicoptères qui circulent, je me figurais au début que le gouvernement avait ordonné l'envoi de nombreux appareils de ce genre, pour couvrir les secteurs où de curieux évènements se produisaient. Je suis persuadé que les hélicoptères n'ont rien à voir avec les mutilations. Il y a eu (et il y a encore) une intensive surveillance par réseaux radars dans ce secteur d'importance stratégique, mais les représentants de la loi, tels que celui dont je parle dans mes récits, n'ont pas été tenus au courant sur le genre de "gibier" qui était traqué. Les raisons qui motivent "leur" présence, et ce qu'"ils font" exactement chez nous, je crois les deviner et elles m'inquiètent quelque peu. Il est sûr qu'ils doivent se conduire mieux que le genre humain ne le ferait en pareilles circonstances. Par exemple, à leur place, nous nous servirions sans demander l'avis des propriétaires, des choses convoitées. Mais je ne suis pas du tout certain que leurs buts et leurs intentions nous soient favorables, et que nous puissions faire quelque chose , pour autant que je sache. Je n'ai aucune idée sur les moyens quenous pourrions mettre en oeuvre pour les empêcher de faire ce qu'ils veulent. Je sais qu'ils peuvent sans aucune difficulté immobiliser une personne, pour l'avoir été moi-même, au point que cela est presque devenu une obsession. Je souffre du complexe de claustrophobie et quand je n'arrive plus à me sortir de quelque part... Avec Barbara, c'est surtout le mental. Je n'ai pas de soucis avec le mien. Ils peuvent le pénétrer autant qu'ils le voudront. Mais qu'ils ne m'empêchent pas de me mouvoir! Cela m'arriva encore six fois après celle que je vous ai signalée.

BARBARA:Lorsque j'avais environ 18 ans, un de mes amis essaya de m'hypnotiser et je ressentis cette intrusion mentale au point d'en être terrifiée bien au-delà de ce que j'ai éprouvé ces deux dernières années. J'ai soudain réalisé que c'était ma plus grande frayeur : perdre le contrôle de mon esprit. C'est vraiment très effrayant pour moi. rendez vous compte : perdre toute possibilité de penser!

JIM: Durant les années 60, je prenais du L.S.D. (C'était légal à l'époque) et je n'ai jamais eu peur de perdre le contrôle de mes esprits. J'y ai pris presque du plaisir. Ce n'est absolument pas terrifiant du tout. Cette paralysie est survenue à l'encontre de plusieurs personnes, et je ne peux concevoir qu'il puisse y avoir un autre but poursuivi, en dehors de celui de nous faire peur. Au fond de moi-

même il m'arrive encore de penser à une solution militaire, et c'est peut-être la dernière tentative de mon "moi-second" pour ramener toute cette affaire à une dimension plus humaine. Ce n'est pas la base d'un rapport éventuel pour lancer l'idée de l'instauration d'une terreur quelconque, mais je suis persuadé que ce à quoi ils s'emploient ne pourrait pas servir d'autres buts. Ils nous ont terrorisés, ils en ont terrorisés d'autres, et mutilé du bétail dans au moins neuf états, d'après ce que j'ai appris. (Au 31/12/1978, VINGT-HUIT ETATS étaient touchés par les mutilations d'animaux, du gros bétail à 90% -Ndt-). Je n'éprouve vraiment aucune sympathie pour eux, je vous le dis franchement. Tout ce qui s'est produit ici se conjugue pour indiquer sans aucun doute qu'apparemment ce sont des extra-terrestres, et j'ai comme l'impression qu'ils ne sont pas particulièrement bien intentionnés.

BARBARA: Tout ce que je demande, c'est une vie simple sans complications! Si je n'avais jamais entendu parler de vous, ce serait très bien! Je ne cherche pas à vous décourager, ce serait trop gros! Je ne me soucie pas de ce que vous pourriez faire, en dehors du fait que moins vous m'impliquerez dans tout cela, mieux je m'en porterai. C'est surtout de cela que je me préoccupe.

JIM: Moi, c'est le contraire, Si jamais vous découvrez n'importe quoi, j'aimerais être tenu au courant. Je suis à peu près sûr que les choses qui se produisent ici sont suffisamment significatives, tout au moins en ce qui concerne la "boite". Je ne me souviens pas d'avoir lu quelque chose au sujet de "boite" pareille, mais pas mal de personnes l'ont vue. Je suis particulièrement convaincu qu'il y a ici une surveillance permanente des installations militaires, peut-être une sorte d'activité d'espionnage. Et je suis tout aussi persuadé que cette activité va croissant et non pas en diminuant. Je suis réellement rongé de curiosité par le désir de savoir comment tout cela se produit. j'ai lu des comptes-rendus sur le prétendu enlèvement de Travis Walton en Arizona. Le même genre de mésaventure se produisit avec un autre homme sur le Mont Evans, qui raconta plus tard que quelque chose en avait après lui. Mais l'affaire fut étouffée dans les journaux, sans tambours ni trompettes. Je connais bien l'histoire de Betty et Barney HILL. J'ai des vues assez mitigées là-dessus ainsi que sur le cas HICKSON-PARKER de Pascagoula, Mississipi.

BARBARA: Je demeurerai sceptique sur ce genre d'incident tant que je n'aurai pas vécu moi-même une telle expérience.

JIM: Mais il arrivera bien que votre scepticisme fichera le camp à toute vitesse, croyez-le bien. Je sais que c'est quelque chose de dur à accepter. J'ai du mal à croire que cela pourrait arriver à quelqu'un d'autre, mais, en même temps, je n'ai aucun doute sur ce qu'il m'est arrivé. Je crois que tous ceux qui ont vécu ce genre d'évènement doivent penser de la même façon.

Selon Barbara, les histoires d'OVNIs sont malsaines pour les enfants:

BARBARA: Je ne veux pas que mes enfants soient mêlés davantage à tout ceci. Le plus jeune de mes fils est très intelligent et ces évènements accaparent beaucoup trop ses pensées. Oui, beaucoup trop. A mon avis, c'est malsain. Si quelque chose se passe à la T.V. ou s'il y a un article dans un magazine, Sam (le plus jeune fils -Ndt-) s'arrangera

d'une façon ou d'une autre pour en prendre connaissance, au besoin en achetant le magazine ou en regardant des films du genre "Rencontre Rapprochée du 3ème type". Et j'estime que c'est malsain que d'occuper son esprit à de pareilles choses.

Odeur parfumée notée:

JIM: Il y a quelque chose que je voudrais que vous me disiez. Quand on extrait du baryllium, il y a une senteur odorante qui se répand. Je voudrais vraiment savoir quel genre d'odeur est-ce. Ce que nous avons noté ici, ainsi que d'autres personnes que nous, c'est une très forte odeur, pénétrante, et au début nous pensions que c'était peut-être de la vanille, mais finalement nous optâmes pour un mélange cerise-vanille. Elle s'infiltrait partout dans les environs. Nous pouvions partir en voiture et nous arrêter n'importe où sur la route, l'odeur était toujours là. Elle surgissait par moments, quand il y avait du vent, et nous supposions qu'elle était amenée ainsi, brassée par les courants d'air, en provenance de quelque endroit où devaient se trouver des plantes et des fleurs odorantes.

BARBARA: Un ami de mon mari, qui est un collectionneur de vieilles pierres, avait trouvé quelques cailloux dans la région, et il prétendait qu'ils indiquaient une possibilité de présence de beryllium dans les sous-sols, précisément ceux de notre propriété. Je n'en sais vraiment pas davantage à ce sujet.

JIM: Une de mes amies fit des recherches dans quelques ouvrages appropriés, et elle découvrit qu'effectivement, le fait d'extraire du beryllium provoquait l'émission d'un parfum odorant, mais ne put savoir exactement de quel type d'odeur il s'agissait. Car il existe une foule de parfums odorants, et je serais vraiment curieux de savoir lequel est-ce. Je sais qu'un ingénieur spécialisé dans l'exploitation minière pourrait me le dire, malheureusement, je n'en ai aucun dans mes relations.

L'ENQUETEUR: Votre ranch est situé dans une région de mines de charbon, aussi je pense qu'il est plus vraisemblable que ce parfum provienne du gaz méthane qui peut s'en échapper.

DE NOMBREUSES PERSONNES VOIENT DES DISQUES:

JIM: Bien entendu, j'ai insisté pour que personne d'autre ne reste ici. Surtout en partie parce que je me croyais responsable. Peut-être une sorte de complexe de culpabilité. J'avais le sentiment que mon devoir était de protéger qui que ce soit. Nous vîmes des disques très souvent, assez régulièrement même, dirai-je. John (Le mari de Barbara -Ndt), en vit aussi. J'en vis, et d'autres personnes en virent également. Un de nos amis du Wisconsin en vit un jour où Harry était avec lui. Il arriva chez nous un soir, et un disque surgit droit devant sa voiture.

BARBARA: Pendant les deux années où nous demeurâmes ici, nous fîmes un nombre formidable d'observations.

JIM: D'après ce que j'ai pu déterminer, "leur" activité s'est accélérée depuis que nous avons quitté les lieux, mais en aucun cas elle n'a diminué. Nous avons pu le savoir par nos voisins. J'ai demandé à des amis de Califormie de venir quelques temps ici. Nous nous

étions transformés en campeurs et nous nous étions installés dans un bois à proximité du ranch. Nous étions à peine installés que nous avons perçu d'étranges sons autour de nous. Robert (L'ami de Californie -Ndt) avait amené son chien. La bête rampait de terreur cherchant à se cacher sons les couvertures. Robert eut droit à une sacrée séance de frousse! C'est terrible de ressentir un danger personnel sans aucune incitation motrice apparente. C'était comme une réaction biochimique. Vous pouvez faire des injections à une personne et provoquer chez elle la même réaction.

LA FIN DE LA MESAVENTURE:

BARBARA:Je dois être honnête avec vous. Je suis allée consulter un psychiâtre de ma propre initiative. Mes rapports avec lui ont été plutôt difficiles. Je sais parfaitement que mes yeux ont bien vu ce que j'ai vu. Quoique ma vue ne soit pas bien fameuse, j'ai bien vu ce que j'ai vu. J'ai vraiment conscience d'avoir été confrontée avec quelque chose que j'ai réellement vu. Ma tension qui s'accélérait, et tout ce que j'ai ressenti ne furent pas causés par stimulus extérieur, car rien ne serait parvenu à provoquer tout cela en moi. Je n'aurais rien entendu et rien vu. Mon ouïe n'est pas particulièrement développée et ma vue est de qualité quelconque. Je connais des gens ici qui ont une très bonne ouïe et qui entendent souvent des choses, et inconsciemment, ils arrivent à les ramener à des choses normales. Je n'ai pas un degré d'ouïe suffisamment élevé pour faire cela. Je sais ce qui m'est arrivé et je veux essayer seulement de mettre une étiquette, donner une explication, dès qu'il me sera possible de le faire.

JIM:Je pense que ce qu'elle vient de dire et qu'elle a vécu intensément est un aveu d'impuissance et de renoncement. Je sais par exemple le sentiment que j'ai éprouvé lorsque je fus, un jour, dans l'incapacité de me mouvoir. Bien que je n'aie jamais eu peur d'"eux" à vrai dire. Je n'ai jamais eu peur du "Big-Foot" non plus ou de n'importe lequel d'entre "eux" dans le sens de danger personnel. Mais je ne pense pas que les gens puissent faire face à ce sentiment d'abandon, d'impuissance. Je crois que de cette façon, j'ai pu sauvegarder mon équilibre mental, car au lieu de passer mon temps à me faire du souci, j'ai fait face à la situation en prenant quelques dispositions de circonstance, comme par exemple me coucher avec un fusil à portée de la main. J'ai simplement balayé l'idée que je ne partirai pas d'ici même s'ils ne voulaient pas de moi. N'importe comment, je me sens encore capable de faire encore quelque chose.

BARBARA: Mais je n'ai pas le niveau d'expérience que vous possèdez. Vous avez déjà vécu une grande partie de votre vie, ce qui n'est pas mon cas.

JIM: C'est vrai. Mais c'est un type d'évènement que je n'avais encore jamais vécu auparavant.

BARBARA: Non, ce n'est pas tout à fait ça, mais vous avez davantage d'expérience pour faire face à ce genre de situation. Pas moi. Je n'ai encore jamais été confrontée à quelque chose d'aussi effrayant de toute ma vie.

JIM: Est-ce que ceci restera absolument confidentiel?

L'ENQUETEUR: Tout à fait.

JIM: Bien. Ce qu'elle a voulu dire au sujet de mon expérience... J'ai été officier de sécurité dans l'Air Force, figurez-vous. Et j'ai même été muté dans une agence de sécurité d'Etat. J'ai travaillé pour elle lorsque j'étais jeune et ce fut suffisant pour acquérir une solide expérience. J'ai profité de cette époque pour m'habituer à toutes sortes de situations délicates. C'est la raison pour laquelle je réagis très bien, même dans les moments les plus durs. Je crois que de cette façon, j'étais près à subir le choc des évènements du ranch. Mais je n'ai jamais pensé que tout ceci pourrait m'arriver. Et je préfère vraiment vous avoir raconté tout ce qui s'est passé ici. Car ainsi j'ai libéré mon coeur d'un poids particulièrement pesant tout en apportant de l'eau à votre moulin. Toutefois, je me sens lié corps et âme à tous ces évènements.

BARBARA: Pour ma part, laissez-moi encore quelques temps entre les mains de mon psychiâtre, et peut-être alors pourrons-nous faire surgir quelque chose. Depuis que j'ai essayé de me faire à cet état de choses, j'ai perdu environ 15 kilos et je fume presque trois paquets de cigarettes par jour. Il y a cinq ans, je ne fumais pas du tout. Sur le plan physique, je me suis amoindrie quelque peu, et du mal à m'y faire car je ne voudrais pas que ma famille en souffre. J'ai commencé à voir mon psychiâtre il y a trois mois environ. Je suis sûre qu'il ne croit pas un mot de ce que je lui ai dit, mais il m'aide à le dire, au moins, ce qui n'est déjà pas mal comme ça. Quant à vous, si vous croyez à tout ce que je vous ai dit, ce sera bougrement beau. Mais après tout, prenez tout cela comme bon vous semblera.

JIM: Franchement, je doit dire que Barbara garda son sang froid jusqu'à cette fameuse soirée, quand elle crut qu'on nous attaquait, lorsque de la peinture, sur le porche, prit feu. C'est à ce moment-là qu'elle craqua.

BARBARA: Je ne sais pas s'il vous est arrivé parfois de percevoir quelque chose de plus mauvais que l'impression générale qui se dégageait de tous ces incidents. En tout cas, pour moi, j'ai eu le sentiment que LE MAL imprégnait ce ranch. Et je n'ai pas été capable de lui faire face. Je crois que le psychiâtre peut m'aider. Même si je suis convaincue qu'il n'accorde aucun crédit à ce que je lui ai narré. Mais je pense qu'il n'est peut-être plus bien loin de me croire, du fait que si j'y crois, je n'aurai plus à penser qu'il est démentiel de croire à une telle chose. Si je crois en ce que j'ai vu, alors je pourrai considérer cette affaire sur des bases plus rationnelles, à condition de partir de ce principe-là. C'est ce que je recherche avec lui. Vous devez comprendre qu'une fois placée en face du fait accompli, cela n'a réellement plus d'importance que l'on vous croit ou pas.

DEUX TYPES DE CREATURES PARAISSENT S'OPPOSER:

JIM: Je pense que la raison qui m'oblige à donner mon opinion, est que ces créatures, qu'elles qu'elles soient -les "humanoïdes" que nous avons vus, à l'exception des deux "plus qu'humanoïdes" - nous ont toujours paru avoir peur de quelque chose. Elles étaient très nerveuses, très agitées, comme si elles redoutaient quelqu'un, et je suis plus que certain que ce n'était pas nous qui en étions la cause. Je suis tout à fait convaincu qu'elles n'avaient pas peur de gens comme nous.

Et je suis sûr qu'elles surveillaient la base militaire du secteur pour une raison qui m'échappe. Je ne vois aucune autre raison expliquant leur présence ici. Bien qu'il s'agisse peut-être de tout autre chose, c'est l'impression qu'elles me donnent. Ce qui est curieux, c'est que j'éprouve plus d'attirance ou plus de sympathie pour la forme "non-humanoïde" aperçue que pour les "humanoïdes". Je suis à peu près persuadé que les "humanoïdes" ont peur des autres . Bien sûr, c'est encore une supposition, me direz-vous, mais basée sur un sentiment ancré en moi. La façon que ce "non-humanoïde" avait de me regarder, plus le fait que visiblement il avait l'air de n'avoir peur de rien font la nature de ce sentiment. Il était venu ici, avec l'INTENTION d'être ici et avait presque l'air compatissant. Un sentiment que pourrait développer un évènement d'ordre religieux, une apparition par exemple. Il faut comprendre que c'est une prise de contact énorme.

Les "humanoïdes" se firent toujours très nerveux lorsque l'un d'entre nous se montra en leur présence. Au point même de beaucoup s'agiter, sauf une fois, quand je vous ai dit que j'avais décidé de marcher vers eux pour leur parler. Là ils furent très calmes, se contrôlant à la perfection. Lorsque je bavardai avec le représentant de la loi, ce dernier me dit que l'activité des petits disques cessa quand les navires tel que celui vu par Barbara apparurent dans le secteur. Elle ne fut d'ailleurs pas la seule à le voir. D'autres personnes dans les environs le virent aussi. Et ce que le policier me raconta laissait supposer que la diminution de l'activité des disques devait être provoquée par l'arrivée dans la région de cet autre vaisseau bien différent. Toutefois, il ne savait rien au sujet des occupants des engins. Bien entendu, c'est encore une supposition. Pour moi, les "humanoïdes" qui ont peur occupent les disques, et les créatures du type "non humanoïde" tel que l'être casqué qui m'observa à travers la porte vitrée, doivent occuper les vaisseaux en forme de cornet à glace ou de cône. Et savoir qui sont-ils, que font-ils ici etc... m'intéresse au plus haut point. Il y a sûrement quelque chose qui se passe entre eux, car je sais qu'au ranch, apparemment, ils n'étaient pas du tout intéressés par notre présence, Au contraire, nous avions plutôt l'air de les gêner, d'être une nuisance pour eux, en quelque sorte.

<u>BARBARA</u>:Vous avez votre opinion au sujet de ce qui m'est arrivé. Vous avez l'impression qu'ils ont fait une sorte de contact mental avec moi pour m'impressionner. Je sais que la première fois que ça s'est produit, ma façon de penser changea et je n'en eus pas conscience immédiatement. Je ne réalisai pas que ces gens-là pouvaient modifier un modèle de pensée, sans que je puisse m'en rendre compte moi-même. C'était pourtant une façon de penser qui m'était étrangère, inhabituelle à mon état d'esprit normal. Je ne pense jamais comme je le fis à ce moment-là. Cela fera peut-être sourire certains, mais c'est ainsi. Je ne suis pas obsédée par le désir de savoir ce qu'ils font ou d'apprendre ce que vous pourrez obtenir à leur sujet. Pour moi ce fut nettement une expérience de dupes.

D'AUTRES CONJECTURES:

JIM: Je crois que j'aimerais bien savoir de quelle façon ils opèrent pour pénétrer l'esprit des gens, car apparemment ils ne semblent éprouver aucune difficulté pour contrôler un esprit ou un corps. Tout le monde ici a eu cette même impression. Plusieurs personnes ont vu les "humanoïdes". Mais je fus le seul à voir l'être décharné, le "non-humanoïde". Et je ne pense pas que Barbara veuille que les gens s'imaginent queje suis devenu fou... Elle m'avait absolument promis de ne jamais raconter tout cela à qui que ce soit.

BARBARA:La seule raison qui me persuada de faire cette promesse fut la valeur de ce qui se produisit réellement. Je sais ce qui se produisit, je sais ce que je vis, je sais que j'aperçus des disques, je sais que le plus grand nombre que j'en vis en une seule fois fut neuf, et je sais qu'au moins une fois tous les deux ou trois mois, nous vîmes des disques. Aussi, je suis sûre de les avoir vus. Je ne les ai pas du tout imaginés car à ce moment-là je n'étais pas dans cet état mental dans lequel je suis à présent. J'étais très heureuse de tout ce qui se trouvait ici. Je devins de pire en pire au fur et à mesure que les évènements se produisirent et la seule chose sur laquelle je fus d'accord pour accepter de parler, fut le fait que Jim sentit que peut-être quelque chose jaillirait de tout ceci que peut-être quelque chose surgirait, pouvant être utile à l'humanité. Je n'ai pas l'intention de donner l'impression que je ne me soucie guère de ce qui arrive au genre humain, mais je ne crois pas que je pourrai l'aider davantage que cela. Et je n'ai aucun doute sur ce que Jim a pu voir.

JIM: Ce qui s'est passé pourrait être des hallucinations, ou des images provoquées par l'absorption de drogue, ou encore bien d'autres choses. Mais de mon propre sentiment, tout subjectif qu'il soit, cela s'est réellement produit. Je ne voudrais pas devenir la risée de tous dans "Le National Enquirer" (Hebdomadaire à très grand tirage -Ndt). Cela me rendrait furieux. Surtout de penser que n'importe qui pourrait me prendre pour quelqu'un de dingue. Barbara voulait rester bouche cousue là-dessus, mais pour moi c'est intéressant. Après l'affaire du pilote qui s'écrasa aux commandes de son avion et d'autres incidents qui se produisirent, je fus convaincu qu'ils n'y allaient pas de main morte. Et ce policier, par dessus le marché, qui m'incitait à partager son point de vue! Mais, s'ils vont jusqu'à agir d'une façon quelque peu brutale, cela ne veut pas dire qu'ils n'obéissent pas à une certaine morale. Je subodore personnellement que quelque chose d'énorme se passe ici. J'ai lu pas mal de livres et je suis personnellement convaincu que l'agent de police d'Etat Herbert SHIRMER a bel et bien été enlevé (cas célèbre de kidnapping dans un OVNI). Cela ne fait aucun doute dans mon esprit. Par contre,j'ai quelques doutes au sujet du cas Betty et Barney HILL, et j'en ai encore davantage en ce qui concerne le cas Hickson & Parker. J'estime que le fait d'avoir pris connaissance de ces histoires m'a beaucoup aidé pour accepter le fait accompli et garder la tête froide. C'est excessivement dur de pouvoir expliquer ce qu'on ressent quand on éprouve un type d'émotion que l'on n'a encore jamais ressenti. On ne peut en traduire qu'une vague idée. Mais vous pouvez me faire absolument confiance. Toutefois, si je me rendais compte qu'il s'agissait d'hallucination, cela m'ennuierait beaucoup. Mais j'estime

qu'il y a une belle quantité d'évènements qui concernèrent pas mal de monde, et ceci m'a incité à vous raconter toute l'affaire. Après tout, un autre l'aurait fait également, même si ce sont des faits subjectifs. Il est même possible que cela soit le résultat d'une expérience subjective, en dépit du nombre de témoins. Une hallucination peut être collective. En fait, nous avons vu une quantité impressionnante de choses, mais peut-être qu'en réalité rien ne s'est produit. Peut-être avons-nous tous ensemble été abusés d'une façon ou d'une autre. Je ne peux pas expliquer comment nous aurions pu être abusés, et précisément du fait que je ne peux faire une telle chose, je ne me demande pas si cela a pu ne pas se produire.

L'ENQUETEUR: Il n'y a pas souvent de fumée en ce lieu, pour pouvoir dire quand il y en a, qu'il n'y a pas de feu.

BARBARA: Je pense que si vous devez faire quelque chose de concret ici, c'est au sujet du bourdonnement. A ma connaissance, il n'a jamais cessé.

JIM: Si vous êtes intérèssé par ce Comté et par les gens qui vivent dans le secteur, je suis sûr que je pourrai les inciter à bavarder avec vous sur cette affaire. Le policier, j'en suis certain, acceptera de parler avec vous, mais seulement à un niveau confidentiel. La "folle" Roberta, elle, parlera bien, d'une façon ou d'une autre.

BARBARA: Je l'ai rencontrée en ville, à deux reprises, et à cause des évènements qui se sont produits ici, j'ai voulu à tout prix lui faire dire ce qu'elle avait vu. Mais quelques-uns de mes amis m'influencèrent en me persuadant qu'il était déconseillé de fraterniser avec cette femme, qui passe pour une cancanière dans le Comté. Il y a une femme comme elle dans chaque région, vous savez bien. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir bon coeur. C'est le genre de personne qui se présente chez vous avec un gateau au moment où vous en avez envie, pour vous raconter en détail tout ce qu'elle a remarqué en chemin. Et à cause de ça, qui ne m'intéresse absolument pas, il n'y a pas moyen de la faire changer de sujet! Mais d'autres personnes m'ont raconté ce qu'elle a vu. Et elle a vu, paraît-il, pas mal de choses, et ce , pendant pas mal d'années, bien avant que nous achetions cette propriété.

JIM: Je crois que la seule personne avec qui j'ai bavardé, et qui a fait autant d'observations que j'en ai faites, est le policier dont je vous ai déjà parlé. C'est un homme d'esprit très ouvert. Mais il ne se confiera à vous que si vous préservez son anonymat. Il m'a raconté des faits que j'ai promis de ne pas répèter. Ce que je vous ai dit sur ce qu'il a vu, il l'a dit devant d'autres personnes. Roger a dit qu'il raconterait ce qu'il a vu, ainsi qu'Harry. Du reste, chacun de nous ici pense avoir raison en agissant ainsi, en racontant ce qu'il sait. Nous avons encore toutes les photos prises par Roger. Il a photographié des traces de "Big-Foot", des empreintes de grands pieds dans la neige, et le bétail qui fut trouvé mutilé. Je lui ai dit que dans l'intérêt du Comté, ces documents ne devaient pas être divulgués à n'importe qui. Nous sommes de vieux amis et j'ai confiance en lui. Nous ne pourrions plus jamais vivre ici, si ces photos étaient publiées. A la rigueur je vous les passerai ou alors à un

groupe privé, mais avec promesse d'anonymat et de non publication dans la presse, j'y suis farouchement opposé. C'est une des choses que nous avons vécues intensément dans un sentiment de crainte certain. Il suffit que quelqu'un aille raconter innocemment à n'importe qui tout ce qui s'est passé ici pour voir rappliquer bientôt toute une foule de curieux...

L'ENQUETEUR: J'essaie de réfléchir à tout ce que vous m'avez dit. Où en sommes-nous exactement? Je pense que ceci pourrait bien constituer une situation unique en son genre, bien que je ne sois pas familiarisé avec rien d'aussi important sur une période de temps pareille. Il y a eu tellement d'observations.

BARBARA: C'est pourquoi nous sommes venus vous voir.

L'ENQUETEUR: Très juste. Non seulement il apparait que c'est la plus remarquable série d'observations que je connaisse, mais il semblerait également que quelque chose se passe encore à l'heure actuelle, et ceci est une excellente occasion pour enquêter. Il est indispensable de mener une investigation avec du matériel approprié.

JIM: Ce fut aussi mon intention.

L'ENQUETEUR:Que pourrions-nous faire? Une des idées qui me viennent à l'esprit serait de faire des sondages du sous-sol de ce secteur afin de localiser une mine éventuelle. D'après ce que vousme dîtes, tendre beaucoup de fils de fer sur le sol pourrait être une chose intéressante!

JIM: Cela a pour habitude de provoquer une réaction "positive", surtout quand un étranger vient s'activer dans le secteur. Je suis sûr que si quelqu'un voulait réellement "les" rencontrer, "ils" pourraient très rapidement faciliter cette opération. J'en suis fermement convaincu. Une autre chose qui s'est produite à plusieurs reprises alors que des gens, qui ignoraient tout de ce qui se passait ici, venaient au ranch pour la première fois : après avoir passé quelques heures ici, ils disaient invariablement : "Il y a quelque chose de bizarre ici, je ne me sens pas "à mon aise". Et quand tous vos invités vous disent une chose comme ça, il n'y a aucun doute sur leur franchise!

BARBARA: Il y a une chose que Jim m'a bien fait comprendre. C'est que si vous parlez de cette affaire à de nombreuses personnes, vous pourriez rassembler tous un tas d'hypothèses plus ou moins valables. Mais, vous savez bien qu'en pareil cas, il n'y aura pas deux personnes pour interprèter ces évènements de la même façon.

JIM: C'est comme pour le policier. Si vous parlez de lui, dites vous bien que c'est un homme tout ce qu'il y a d'équilibré. Le degré de crédibilité de ses allégations est très élevé. Chaque individu, bien entendu, possède un degré de crédibilité plus ou moins élevé. Celui de Roberta, la "Folle" du Comté, est plutôt bas, pour citer un exemple. Elle apercevra Vénus ou les lumières d'un avion et pensera tout de suite avoir vu un OVNI! Mais des gens comme ce policier, savent parfaitement ce qu'ils disent lorsqu'ils vous parlent. Aussi je pense qu'il pourrait vous en raconter pas mal s'il était certain de sauvegarder son incognito. Il ne tient pas à perdre son emploi ni à

passer pour un rigolo dans le Comté. Mais à ce que j'ai pu comprendre par ce qu'il m'a dit, il est prêt à faire des révélations à quelqu'un de sérieux sous certaines conditions. Ce qu'il a vu l'a bouleversé et il est décidé à "libérer sa conscience", si vous voulez. La police a même demandé l'intervention du F.B.I. dans ces évènements, et soit disant qu'un de leurs agents serait venu et aurait interrogé les policiers du secteur. Mais il semble que personne ne veuille vraiment savoir ce qui se passe ici. Ça sent trop mauvais!

BARBARA: Lorsqu'il y a eu une première bête mutilée, ce policier a découpé lui-même un morceau de l'animal, avec un couteau, qu'il a envoyé au C.B.I. (Colorado Bureau of Investigations, antenne d'état du F.B.I qui enquêta officieusement sur les "mutes" en 1975-Ndt). Plus tard, nous apprîmes le contenu du rapport s'y référant : les blessures faites au couteau étaient soi-disant le travail des animaux sauvages! Ce n'est pas par le policier que nous l'avons su mais par une autre source. Il avait l'impression que le C.B.I. délivrait de fausses informations et il avait voulu vérifier si c'était le cas.(1)

JIM: Il y a probablement une foule de choses qu'il ne m'a pas révélées pour des raisons que je vous ai déjà exposées ; par exemple parce que j'avais éclaté de rire la première fois que nous nous étions rencontrés. Mais s'il sentait avoir en face de lui un interlocuteur qui le rassurerait complètement, il se livrerait totalement et raconterait tout ce qu'il sait. Car il m'a fait comprendre qu'il y a bien d'autres incidents qui se sont produits. Certains d'entre eux, qu'il m'a signalés, ne pourront pas vous être divulgués sans son autorisation puisque j'ai donné ma promesse de les garder pour moi. Mais il est resté discret sur bien d'autres évènements. Et comme il est pratiquement le seul du Comté à faire la Police à plein temps, il a dû effectivement au cours de ses patrouilles, faire pas mal d'observations et doit donc avoir pas mal d'informations de première main. Rappelez-vous : il a vu , s'il faut l'en croire, des vaisseaux inconnus S'ENFONÇANT DANS LE SOL. Des gens sont venus le voir pour témoigner sur des cas de mutilations animales. Certains témoins ONT VU QUI MUTILAIT LE BETAIL et certains prétendent même savoir POURQUOI DE TELS MEFAITS SONT COMMIS. Et il garde pour lui un tas d'autres informations qu'il préfère passer sous silence.

LA CONFIANCE:

BARBARA/Rappelez-vous les gens qui vivaient sur la partie située derrière notre ranch. Ils avaient eu aussi d'étranges incidents à déplorer. Un bovin fut mutilé à 50 mètres de leur maison juste en face de la fenêtre de leur cuisine. L'incident se produisit précisément pendant que quelqu'un se trouvait dans la cuisine, mais personne ne vit quoi que ce soit. Ça s'est passé en plein jour, un matin. Ce genre de chose se produit souvent. Je ne sais pas si vous vous êtes documenté sur les mutilations, mais bien souvent ça se produit à quelques pas des routes fréquentées. On dirait qu'ils essaient de trouver une personne, par exemple, qui passe régulièrement sur une route à heure précise pour revenir à une autre heure précise. A deux heures, la

ooo

(1) Stratagème utilisé par le shériff C.Arthur LEE du Comté d'Apache, Arizona, et le shériff Norman HOWEY, du Comté de Park, Arizona, pour confondre un laboratoire d'Etat ("Daily Citizen", Tucson, Arizona, 26/2/1977) Ndt.

personne passe et il n'y a rien. A quatre heures, elle revient et il y a quelque chose! Ce n'est pas normal. Nous avons su par nos voisins, au cours d'une conversation avec eux, que le père de l'un d'entre eux avait eu l'intention de faire installer un radar sur son domaine et qu'il avait demandé l'autorisation de procéder aux travaux nécessaires à une pareille implantation. Mais je n'ai plus entendu parler de cette histoire. Depuis, ils sont partis.

JIM: Probablement à cause de ces choses qui se sont produites. A moins que quelqu'un se déboutonne et invite un enquêteur sur place, toute investigation demeure impossible. J'ai dit à Barbara que nous vivions dans le comté et étions aussi coupables que les autres en mettant une sourdine sur tout ce qui s'est passé ici. Personne ne parlerait et nous serions les complices, à cause de la peur, d'une forme d'ostracisme pratiqué par tout le monde.

BARBARA: Je crois que si vous pouviez faire comprendre à vos amis les enquêteurs privés qui s'occupent d'observations d'OVNIs, que tout ceci nécessite un niveau confidentiel, peut-être pourriez-vous découvrir quelque chose. Si ceci ne nous était arrivé qu'à Jim et moi-même, nous ne vous aurions jamais contacté.

JIM: Si une enquête était faite par un groupement professionnel dans le cadre de la sécurité des Etats-Unis, ces gens devront étroitement travailler ensemble. Ils devront oeuvrer sur cette base s'ils veulent obtenir des résultats valables. Sur cette base, je pense que tous ceux qui ont quelque chose à dire parleront de plein gré. Si le policier et ces autres témoins sont traités d'une manière confidentielle, et c'est la seule chose raisonnable à faire, sans qu'on fasse des pressions sur qui que ce soit, je crois sincèrement que cela marchera. En tout ca, j'en ai le sentiment, pas vous?

BARBARA: Oui, je crois que la plupart pourraient marcher.

JIM: Le cadre de l'enquête ne devrait jamais dépasser un certain périmètre et rester en vase clos. Chaque personne concernée saurait qu'on mène une investigation qui ne déborderait pas à l'extérieur du comté. Elle ne le saurait qu'au moment où elle est sollicitée, ceci afin qu'elle évite de tout faire capoter par des bavardages inconsidérés. Il faudrait éviter qu'on enregistre leur témoignage sur bande. Si les témoins savent qu'on fait cela, personne ne parlera. Je vous dis ça en connaissance de cause. Le policier pourra ainsi bavarder plus ouvertement. Je lui ai dit que je dirais tout ce que je sais. Si je n'ai pas une totale confiance en vous, comment pourrais-je lui demander de vous parler? Je crois qu'il possède un nombre formidable d'informations. Je ne sais pas trop ce qu'il compte en faire, mais je pense que celui qui saura le comprendre, pourra les lui faire dire. Le gouvernement pourrait savoir tout d'une façon ou d'une autre, je ne sais pas trop. Mais je sais qu'il en sait déjà pas mal. Je suis sûr que les gens du gouvernement sont sur l'affaire, comme je l'ai dit, à cause de ces hélicoptères qui évoluent dans le secteur, probablement envoyés pour ça. Ils se comportent d'une façon tout ce qu'il y a de suspecte. Certains atterrissent dans nos champs alors qu'ils n'ont aucune raison de le faire. Ils sont peut-être coupables

de certaines mutilations de bétail. Mais ce genre d'hélicoptères ne semble pas suffisamment puissant pour soulever un taureau de 2600 livres. Ceux-là ne me paraissent pas assez gros. De plus, ce n'est pas facile de déplacer un taureau pareil d'un lieu à un autre sans être vu de quelqu'un. En disant cela, je pense à ce que je vous ai dit au début, au sujet de ce taureau mutilé trouvé dans notre domaine. Il n'était pas à nous. A cette époque, personne ne signala la disparition d'un taureau dans le comté. Il n'appartenait à personne dans la région. Le policier se renseigna aux alentours et nous fit savoir plus tard qu'il n'avait pas trouvé le propriétaire. Personne n'avait signalé de taureau manquant dans son troupeau à cette époque-là. Il était mutilé de fraîche date, pourtant, quand nous l'avons trouvé. Le policier nous avoua que la bête aurait très bien pu être enlevée dans l'Idaho. C'était son avis, pas le mien. Personne ne peut se permettre le luxe de perdre une bête aussi magnifique que l'était celle-ci sans porter plainte. C'était une bête de très forte taille.

BARBARA: Il lui aurait fallu franchir deux barrières pour parvenir à l'endroit où nous l'avons découvert. Les carcasses des deux bêtes trouvées mutilées sont encore sur place. Personne ne les a touchées.

JIM: Il y a encore des preuves physiques également : l'endroit brûlé sur le sommet de la colline, mais maintenant la végétation a repoussé. Je ne reviendrai pas vivre de nouveau ici. Non pas que j'aie peur pour moi. Mais c'est que j'ai peur pour les autres, pour ma famille. Je me sens concerné par tout ce qui touche la famille. J'ai surtout peur que quelqu'un de la famille se blesse ou qu'il lui arrive un ennui quelconque. De plus, je me dis qu'effectivement il y a des gens qui ont disparu, comme je vous l'ai déjà signalé, alors... Si j'en avais la possibilité je mènerais une investigation complète, mais je n'ai pas les moyens techniques qui sont nécessaires. Je ne pourrais pas oeuvrer avec efficacité sans ces moyens. De plus, sur le plan émotif, je suis trop imprégné par ce qui s'est passé ici, trop influencé, pour pouvoir garder un esprit clair et net afin de tirer une conclusion valable.

BARBARA: Je ne crois pas qu'aucun d'entre nous puisse examiner ces incidents d'une manière objective.

JIM: Je sais qu'il y a des gens qui ont les capacités et les moyens techniques de mener une investigation et j'espère que quelqu'un parmi ces gens sera disposé à agir comme il le faut. C'est pourquoi j'ai cherché à contacter le Dr. Hynek. Je pensais qu'il pourrait être intéressé. Ce ne sont pas des faits appartenant à un passé révolu, mais au contraire qui se produisent encore à l'heure actuelle.

L'ENQUETEUR: Oui, cela représente un problème épineux à mener une investigation de ce genre , et de le faire dans l'anonymat et la discrétion.

JIM: Et je suis bougrement sûr que vous auriez des ennuis avec l'Air Force si ces gens savaient ce que vous faites. Je n'ai aucun doute là-dessus.

L'ENQUETEUR: Possèdez-vous une preuve quelconque autre que les vols d'hélicoptères, indiquant que les militaires savent ce qui se passe ici et sont ent train de surveiller le secteur?

JIM: Au début, je vous ai dit que j'avais téléphoné à la base militaire et on m'avait répondu d'oublier cela. D'abord, j'obtins un officier du service des radars et il me dit qu'on n'avait rien vu sur les écrans des radars, et ensuite, on me mit en liaison avec un colonel qui me dit d'oublier tout ça et de m'occuper plutôt de mes affaires. Un autre jour, il y eut des avions de l'Air Force qui survolèrent le domaine à basse altitude et nous nous rendîmes à la base pour nous plaindre. A la base, je parlai avec un officier qui me dit ceci : "Bon, et maintenant que pensez-vous des mutilations de bétail?" Je me contentais de rester sur une position neutre, disant que ces méfaits pouvaient aussi bien être l'oeuvre du Gouvernement, des OVNIs ou de cultes sataniques. Il me demanda laquelle des trois possibilités que j'avais émises me paraissait la plus vraisemblable. Je répondis : "Les OVNIs". Il m'avoua que la base avait eu aussi sa part d'ennuis avec les OVNIs. Du personnel avait reçu des directives au sujet de la façon dont devaient être traités les problèmes OVNIs. Puis, il me demanda si j'avais eu des ennuis quelconques avec les "Big-Foot". Je répondis qu'on en avait vus dans la région. Il m'avoua que du personnel de la base avait aussi reçu des instructions au sujet des "Big-Foot". Je lui dis que s'il voulait en voir un, je pouvais lui indiquer un lieu où il pourrait le faire. Il me répondit ceci : "Monsieur, je ne veux pas du tout avoir à faire avec eux". Evidemment, ils ont dû recevoir des ordres à la base, sinon je ne pense pas qu'il aurait agi comme ça.

BARBARA: Attendez , il vous avait posé une autre question. Au sujet de l'opinion du public du comté sur le problème des mutilations en plus de votre avis personnel.

JIM: L'opinion la plus répandue est relative à la responsabilité du gouvernement. La seconde est les OVNIs. Les gens croient en général que les militaires viennent en hélicoptères en provenance des bases du secteur. Car la plupart se rendent compte que les adeptes des cultes sataniques, par exemple, ne peuvent disposer des fonds nécessaires pour agir ainsi, ni des moyens leur permettant d'échapper à toutes les recherches. Un autre fait indiquant que l'Air Force est au courant est qu'on a vu des intercepteurs évoluer à basse altitude en pleine nuit. Tout le monde au ranch les vit. Ça s'est passé le lendemain soir du jour où les deux appareils de la Garde Nationale de l'Air s'écrasèrent. Il y avait 2 escadrons de chasseurs-intercepteurs qui évoluèrent à très basse altitude, tournant au-dessus du secteur. Je fis sortir tout le monde du ranch car si les disques se montraient, il y aurait peut-être du spectacle. C'était juste une supposition. Mais il y avait deux escadrons qui tournaient dans le secteur, et on ne les avait pas envoyés pour rien. J'ai travaillé pour le Commandement de l'USAF dans le temps, et je sais que quand on envoie ces unités en mission, ils ont un armement nucléaire, et on ne les fait pas voler pour jouer. J'ai compté 26 avions et ils tournèrent dans le secteur, surveillant probablement quelque chose, peut-être pour localiser des morceaux d'avions écrasés. Ce qui serait tout de même un peu gros pour des jets à grande vitesse portant les marques du NORAD.

oooooooooooooooooooooooo

Ceci constitue la fin du premier interview. Un questionnaire plus étendu, destiné à confirmer ces déclarations, fut mené sur le mari de Barbara (John), le fils (Joe), le photographe (Roger), l'ami (Harry), la folle (Roberta), le propriétaire du restaurant, le policier, et de nombreux autres habitants de Clairview. L'enquête se poursuit à l'heure actuelle, avec la collaboration du Dr.Peter W. Van Arsdale, expert en anthropologie, et conseiller pour le groupe A.P.R.O.

ooooooooooooooooooo

<u>Références</u>: APRO Bulletin Vol. 27 nº 1, nº2, nº3, nº4, nº5, nº6, nº7.

ooooooooooooooooooo

Autorisation de traduction et de publication donnée dans une lettre personnelle au traducteur, le 29 novembre 1978 par Mme Coral E. LORENZEN, éditrice et Secrétaire d'APRO Bulletin, 3910 E.Kleindale Road, TUCSON, Arizona, 85712, ETATS UNIS.

ooooooooooooooooooo

Jean SIDER,

Le 4 août 1979/

ooooooooooooooooooo

Rédaction : M.DORIER "La Berfie" ARTHEMONAY -26260 ST DONAT

oOo

Trimestriel nº 31 - premier trimestre 1981

Numéro de commission paritaire : 60112

oOo

Abonnement annuel : 35.00F Etranger : 40.00F
Abonnement de soutien : a partir de 50.00F

Versement par chèque bancaire à A.A.M.T. DORIER Michel
"La Berfie"
ARTHEMONAY -26260 ST-DONAT

oOo

Prix : 9.00F

ooooooooooooooooooooooooooo

Association déclarée conformément à la loi du 1er juillet 1901
Délégation Régionale «LUMIERES DANS LA NUIT» Drôme-Ardèche
Membre du C.E.C.R.U.



COMPOSITION DU BUREAU POUR 1980

PRESIDENT	:	DUQUESNOY David
VICE PRESIDENT	:	CHALOIN André
SECRETAIRE GENERAL	:	DORIER Michel
SECRETAIRE ADJOINTE	:	FIEVEE Charlotte
TRESORIERE	:	DORIER Rolande
TRESORIERE ADJOINTE	:	ROUGON Marie
CONSEILLER A L'INFORMATION	:	REBULL Jean Marc
CONSEILLER TECHNIQUE	:	ROUGON Gérard



CORRESPONDANTS

ARDECHE SUD : PATTARD Jean Pierre
ARDECHE NORD : REYNAUD Lionel
DROME SUD : FIEVEE Charlotte
DROME NORD : VINCENT Luc

ADMINISTRATION - ABONNEMENTS - REDACTION : A.A.M.T. DORIER Michel
"La Berfie" ARTHEMONAY - 26260 SAINT DONAT - FRANCE
Tel : (75) 45.70.72



Ce bulletin est le fruit de l'analyse et de la réflexion de chacun. Pour y contribuer, n'hésitez pas à nous faire part de vos articles et de vos suggestions.
Faites-le connaître et faites-nous connaître dans vos régions, afin que «Vive notre association pour votre information».



IMPRIME SUR OFFSET par l'AAMT : "La Berfie" ARTHEMONAY - 26260 SAINT DONAT - FRANCE

Directeur de la publication : DORIER Michel



DEPOT LEGAL : Dès parution **COMMISSION PARITAIRE N° 60 112**


AAMT